

SUIVEZ-MOI

**Divertissement d'anxiété millénaire
de Gérard Watkins**

Personnages

Le Président
Le Chef de la Police
Le Producteur
Judith
Docteur Humble
L'Autochtone de l'hémisphère Sud
L'Homme endormi
L'Homme énervé et bâillonné
Le Finisseur
Dorothée
Seymour Seldom
Le Garde du corps
L'Équipe artistique du cabaret
Le Militaire
La Stripteaseuse
Vincent
Le Présentateur
L'Homme assis à la maison
Madame Seldom

Note de l'auteur

Il est possible de doubler les rôles, voir les tripler. Si le metteur en scène choisit de ne pas montrer le spectacle du cabaret, de se servir de marionnettes ou de projection vidéo pour les 3 spécimens du docteur Humble, une équipe de neuf acteurs est suffisante. Sinon il en faut douze. À la création nous étions quatorze, mais j'ai depuis supprimé le rôle du responsable que j'interprétais de la régie avec un microphone, et Didier Girard était présent sur scène car nous avons traités les transformations virtuelles avec des marionnettes, qu'il manipulait sur le plateau. Tout est possible, je pense, avec ce texte, écrit, de toute façon, pour un ensemble d'acteurs.

Suivez-Moi a été lue pour la première fois en public au festival de la Mousson d'Eté à Pontamousson, et a été créée et jouée au Théâtre Gérard Philipe de St-Denis du 1 Mai AU 29 Mai 1999 dans une mise en scène de l'auteur / scénographie - costumes de Ellissa Bier / scénographie - lumière de Didier Girard / son de Philippe Welsh - directrice de production Fabienne Coulon / co-production Perdita Ensemble et Théâtre Gérard Philipe de St-Denis / avec l'aide à la création de la D.M.D.T.S. - le soutien artistique du Jeune Théâtre National / avec la distribution suivante :

Hélène Alexandridis / Judith – Madame Seldom – Equipe artistique du cabaret

Gael Baron / Docteur Humble

Massimo Bellini / L'homme enervé et baillonné - Le Militaire - L'homme assis à la maison

Marie Desgranges / Dorothée

Cyril Dubreuil / Seymour Seldom

Didier Girard / Docteur Mousse, assistant du Docteur Humble

Pierre Hiessler / Le Chef de la Police – Le présentateur – L'équipe artistique du cabaret

Ana Karina Lombardi / L'autochtone de l'hémisphère sud – La stripteaseuse – Une assistante stagiaire à l'émission de télévision virtuelle

Jérémy Oler / Le producteur – L'équipe artistique du cabaret

Fabien Orcier / Le Garde du Corps

Pascal Vuillemot / Le président – Vincent – L'équipe artistique du Cabaret /

Philippe Welsh / Le finisseur – Le clone du Finisseur

L'auteur tient à remercier une fois de plus les acteurs de ce projet ainsi que des autres pour ce qu'ils sont et ce qu'ils font.

ACTE 1. UNE SALLE DE CONFÉRENCES.

Dans un espace défini, rectangulaire, très certainement en hauteur, et sans qu'on puisse encore les distinguer, les quatre décideurs guettent, jaugent, attendent. Discrètement, le garde du corps examine le public.

LE PRÉSIDENT : C'est difficile - trouver un espace - du temps libre - un espace de temps libre à consacrer à une part d'essentiel

Nos inquiétudes - vos préoccupations - je vais tacher de les cerner brièvement

J'imagine que vous lisez encore les journaux - vous avez lu un journal cette semaine - vous l'avez bien lu ?

En prenant le temps ?

Un journal neutre - un journal qui se lit - vous l'avez bien lu ?

LE CHEF DE LA POLICE : Pas besoin de lire de torchons - j'ai les mains dedans toute la sainte journée

LE PRODUCTEUR : Ca ne sert à rien de lire les journaux

Le monde tient en quelques histoires - une dizaine de mythes tout au plus

Depuis le Monstre de Shelley - à l'Ouest rien de nouveau

Je vais être franc

Je n'ai pas lu un journal depuis trois ans

Une fiction bien ficelée m'en raconte d'avantage sur l'état du monde

JUDITH : Si c'est pour participer à un concours de cynisme - je te préviens - je rentre à la maison

LE PRÉSIDENT : Il n'y a rien de cynique dans notre présence à cette table

Le fait que nous conversions sur des problèmes qui nous dépassent est un signe fort

Un aveu de faiblesse est un signe fort

Ma faiblesse - vous la connaissez – mon amour des peut-être - amour légendaire

Des peut-être à la mesure de notre regard sur ce monde que nous connaissons finalement si mal

Que savons-nous ?

De ces gens qui tuent aveuglement - que savons-nous ?

Qu'attendent-ils tous autant qu'ils sont ?

Car ne me dites pas qu'ils n'ont pas comme nous une attente

Définissons-nous une bonne fois pour toutes comme attentes - humaines attentes

Le pouvoir occupe en nous un espace vibrant

C'est pour lui que nous cultivons notre jardin secret

Cet espace qui nous permet encore d'ausculter - prévenir - punir - guérir - car nous avons encore nos repères

Je ne sais pas - vous - mais moi - personnellement - je sens que j'ai encore mes repères - je sais d'où je viens - qui m'a élevé - où est le bien - où est le mal

A peu de choses près

Même si j'ai l'impression de vivre dans un entonnoir - de définir cette fin de siècle comme un entonnoir - d'en ressentir la pression - de ne pas savoir ce qui va en surgir

Peut-être la crise vient-elle de là - de cet entonnoir - que notre sentiment d'insécurité vient de là - de l'entonnoir - je ne sais pas - peut-être

Mais au beau milieu de ce chaos - de cette terreur aveugle - je sais à peu de choses près où j'en suis - où est le bien - le mal

Le bien - c'est nous - soyons clair - c'est nous

Nous ici présent vivant avec cette peur

Peur du vide

Peur du mal

Peut-être allons-nous des aujourd'hui trouver un remède au déséquilibre affectif et spirituel nuisible à la préservation de notre état - de notre espace de réflexion - puisque ce n'est pas pour dire - mais tout cela devient très dangereux non ?

Je ne suis sûr que d'une chose - c'est que vous ne vous attendiez pas à une analyse aussi complexe et raffinée de ma part (Rires)

Ce qui veut bien dire que votre attente n'est pas dans son état normal

Voici le Docteur Humble - éminent directeur du Centre National de Recherche sur les Lésions Internes - écoutez attentivement ce qu'il a à nous dire

Le Docteur Humble apparaît avec son équipement. Cet équipement est un théâtre ambulante qui lui est rigoureusement personnel. Il fait bien attention à ne pas empiéter sur l'espace virtuel qu'il redoute manifestement.

DOCTEUR HUMBLE : Monsieur le président - Mesdames - mesdemoiselles - messieurs - renouvelons sans cesse nos expériences - allons un pas plus loin dans l'extraordinaire aventure technologique dite de présentation

Je sais que le raffinement subtil de l'indicible mystère des découvertes scientifiques n'est plus de mise - le gros-merdum l'emportant de loin sur la poussière d'ange

Mais je vous assure que ce que je vais vous montrer vous surprendra par sa pureté - sa simplicité - son évidence

Devant nous - une ligne verte - à peine visible - mais bel et bien présente - représentant *l'être en question*

Pourquoi *l'être en question* - pourquoi pas l'être guerrier - l'être esclave ?

Parce que *justement* - aujourd'hui - après des années de recherches acharnées - nous avons enfin pu localiser ce que certains anatomistes ont grossièrement assimilé à de vulgaires organes pompeurs de sang - que nous pouvons désormais identifier en tant qu'*organe spectral*

Cette ligne - donc - à ne pas confondre avec le domaine du rêve - que l'on peut voir ici saturé à l'extrême - à deux pas de l'implosion

A ne pas confondre non plus avec la pensée - regardez comme c'est fascinant - comme toutes ces lignes se ressemblent - mais plus précisément - cette ligne - focalisez-vous bien sur cette ligne représentant *l'être en question* - le doute - messieurs - mesdames - mademoiselle

Et au bout de ce point d'interrogation linéaire - se précipitant dans le vide - qu'avons-nous - je vous le demande ?

Nul autre que la croyance

Ce mystère vivant - niché - enfoui - qui sommeille - qui gronde

Eh bien mes amis - vous avez devant vous un gouffre dérégulé - qui n'irrigue plus ses compagnons de voyage - agents de comportements

désir - volonté - peur

Agents atrophiés - sous alimentés - une catastrophe

Je ne peux exprimer qu'une triste inquiétude - car bien au-delà de vos préoccupations basement matérielles - être objet de consommation - être chaînon technologique par excellence - etc - il y a l'être *reproducteur*

Mais je sens que je perds votre attention - et pour que cette démonstration ne reste pas sans exemple - afin qu'elle préserve sa dimension humaine - eh oui nous ne sommes pas que des monstres dénués de sentiments - voici un spécimen -

Le docteur Humble tire un rideau et dévoile trois figures. L'autochtone de l'hémisphère sud, l'homme endormi, et l'homme énervé et bâillonné. Ces trois spécimens peuvent être de chair et d'os ou non, tout comme la ligne verte peut être représentée ou non, c'est selon.

non - n'ayons pas peur - messieurs dames - permettez-moi de vous présenter un autochtone d'une île de l'hémisphère Sud

En effet - les habitants de ces îles vivent chaque jour avec la croyance intime qu'ils peuvent voler - et comme personne n'a encore prouvé le contraire - d'après moi - ces hommes volent vraiment - mais bon - c'est mon point de vue personnel

Toujours est-il que ce peuple représente pour moi le nec plus ultra de la croyance

Regardez-moi maintenant cette même ligne verte représentant... ?

JUDITH : L'être en question

DOCTEUR HUMBLE : Je vois qu'il y en a qui suivent

Cette ligne - donc - volumineuse à souhait - vous ne trouvez pas ? Et au bout de cette ligne - un véritable feu de la Saint-Jean - un feu d'artifice mes amis - et tous les organes spectraux voisins sont ainsi abreuvés par ces milliards d'étincelles

Regardez comme c'est harmonieux - comme la passion embrasse le désir à pleine bouche

Merveilleux

Maintenant - regardez cet homme que j'ai choisi dans un annuaire pour éviter tout comportement spectaculaire

N'ayez pas peur - il est réveillé - mais il ne bougera pas d'un iota

Remarquez comme sa ligne verte est devenue presque inexistante

Quant à l'extrémité - c'est consternant - c'est nul - il n'y a pas d'autres mots - regardez-moi cette expression - ah la la

En voici un autre

Il a été immobilisé à temps par les forces de l'ordre alors qu'il allait tirer aveuglement sur la foule
N'ayez pas peur - il est réveillé - il parle - mais nous le tenons ferme

L'HOMME ÉNERVÉ ET BAILLONE (On devine vaguement ce qu'il dit sous le bâillon.) Enculés - fils de putes - ordures - je vous tuerais - tous - jusqu'au dernier et je me tuerais
Défaites mes liens - et je me tue en vous tuant

DOCTEUR HUMBLE : Ici - la cavité déplorable réservée à la croyance a été remplacée par une frénésie d'émotions contradictoires qui résultent en une agressivité hors norme
Cette violence n'irrigue pas pour autant le reste
Au contraire
Elle verrouille davantage cette clef unique dans le dispositif humain - cette clef à l'extrémité du point d'interrogation - la croyance - la *passion* - donc - comme je l'ai déjà signalé

Le Docteur Humble bâille.

Si nous n'aidons pas notre congénère à réorganiser dignement son organe spectral - il est vraisemblable qu'il se complaira dans cette violence exaltée - qu'il cessera de se reproduire - que même si nous le forçons à se reproduire - génétiquement parlant - le problème ne fera qu'empirer - dégénérescence morphologique - etc
Messieurs - mademoiselle - ce sera tout pour aujourd'hui

LE PRESIDENT : Merci Docteur Humble - manifestement préoccupé par notre descendance
Voilà qui rajoute un problème à nos problèmes
Des commentaires - quelqu'un ?

LE PRODUCTEUR : Je voudrais dire qu'en tant que producteur des plus beaux divertissements de ces dernières années - je n'y suis absolument pour rien
Tous les thèmes contemporains ont été abordés
Il y en a eu pour toutes les classes sociales - tous les genres - comédies - tragi-comédies - mélodrames - art et essai - avant-garde - toutes les couches de comment ça s'appelle - couches de pensées - degrés d'intelligence - etc
Si quelqu'un a quelque chose à dire - si un de mes films ne lui a pas plu - qu'il le dise tout de suite - sinon je quitte cette pièce - je donne ma démission - vous pourrez toujours vous broser pour trouver des divertissements aussi bien foutus que les miens - merde alors

LE PRÉSIDENT : Calme-toi - Samuel - nous aimons beaucoup tes films

Je ne sais pas si tu as bien écouté le Docteur Humble - le problème est loin d'être un problème culturel – c'est plus profond que cela - je crois que le terme « passion » a été évoqué

DOCTEUR HUMBLE : Passion – exactement – passion

LE PRESIDENT : Paul – en tant que chef de la police – tu

LE CHEF DE LA POLICE : No comment

LE PRÉSIDENT : Judith - en tant qu'assistante sociale - tu as quelque chose à dire ?

JUDITH : En tant qu'assistante sociale – non

LE PRÉSIDENT : En tant que femme - alors ?

JUDITH : Nos moyens sont bien pauvres
Hier soir le vent soufflait fort - les murs tremblaient
Je suis sortie affronter les éléments
En marchant le long du fleuve - particulièrement déchaîné ce soir-là - je suis tombée sur une vieille église en ruine
Je hais ces endroits - je ne comprends pas pourquoi on ne les a pas encore rasés pour en faire des espaces verts
Cela dit - je dois avouer que sous les rafales de cette tempête sèche - je lui reconnaissais un certain charme - non pas obsolète - mais d'une modernité intransigeante
Cela m'a posée de sérieux problèmes de conscience - vous me connaissez - je ne suis pas du genre à me laisser attendrir par de vieilles pierres et de débiles gargouilles

LE CHEF DE LA POLICE : Moi non plus.

JUDITH : Or - la rigidité de l'édifice - son austérité maigrement déguisée - m'incita à me réfugier à l'intérieur - d'autant plus que le vent commençait à me traverser les oreilles
Et là - ça sentait un peu l'excrément sec - pour tout vous dire - je faisais attention où je mettais les pieds – là - luisant sur le sol - trois clous flambant neufs
Je me penchais pour les ramasser délicatement et à cet instant précis - un arbre se déracina au-dehors et traversa furieusement le vitrail central - éclatant en mille morceaux l'autel et le christ en bois qui vint s'étaler devant moi comme un puzzle
Loin d'être effrayée - je dégageai soigneusement les trois clous flambants neufs des décombres - les mis dans ma poche et rentrai tranquillement m'installer sous ma couette
Le lendemain - en me préparant pour mon travail de terrain - je vide toujours mes poches avant d'enfiler mon gilet pare-balles - je tombe sur ces trois clous flambant neufs et me blesse

C'est en désinfectant soigneusement la plaie - énervée à l'idée de repasser un test - que me vint cette idée qui m'obsède - vous me connaissez - je reste toujours sur mes gardes - je me méfie des fausses bonnes idées - mais parfois - elles germent en vous - et il devient impossible de s'en défaire

Cela fait deux mille ans que l'Autre est mort sur sa croix
Deux mille ans de guerre - confusion - famine - malversation - mais précisons-le aussi - de progrès - d'expansion - rayonnement - ne regardons pas toujours le mauvais côté des choses

Deux mille ans - imaginez

La vague majestueuse s'est estompée en écume légère

La relation de cause à effet a perdu de sa consistance

Deux mille ans

Imaginez

Remplaçons le

Remplaçons le messie

Remplaçons le texte sacré qui l'accompagne

Mais attention - ne les remplaçons pas n'importe comment

Le texte - déjà - et d'une - et d'après moi - ne devra pas - à l'instar de son modèle - permettre de multiples interprétations

Je vous entends déjà penser qu'une bonne biographie - un petit livre de poche avec des maximes triées sur le volet - fera l'affaire

Je ne suis pas d'accord

Je pense qu'il est indispensable que nous trouvions une forme nouvelle à ce texte sacré - je ne sais pas laquelle - ces histoires de formes sont au-delà de mes compétences

Ce qui nous amène au point le plus essentiel - ce messie devra avoir un bon - un excellent - attaché de presse

Messieurs - la personne que je vais vous présenter est une véritable diva des relations publiques - une magicienne incontournable de la présentation de masse - la seule amène à transformer de l'événementiel en sacré

Voici un hologramme de cette jeune prodige interviewant Le Finisseur

Pour ce qui ne lisent pas les journaux - il s'agit de ce tueur en série qui retrouve les gens qui ont tenté de se suicider pour les inciter à finir ce qu'ils ont entrepris - d'où son sobriquet

Je lance la disquette

Un drap, une cloche, un rideau ou, pourquoi pas, un miroir dévoilent Dorothee et le Finisseur. La présentation est particulièrement soignée.

LE FINISSEUR : Au départ - il y a une rencontre - la rencontre avec une expression - l'expression « se faire justice »

C'est un concept qui me paraît intéressant - je ne vois pas pourquoi on devrait rendre justice à des gens qui n'ont pas déjà envie de se faire justice eux-mêmes

J'ai rencontré des rescapés de diverses tentatives - pour échanger des points de vue sur le verdict et proposer mon assistance quant à l'exécution de la sentence
Et je me suis rendu compte que je pouvais m'exprimer *clairement* avec ce type d'individus
Ce qui débloque en moi cet accès à la communication de ma pensée - c'est que pour la première fois - j'ai l'impression de m'adresser à des individus réels
Ce n'est pas à n'importe qui que l'on reconnaît cet attribut
Et cet acte - je veux dire l'acte de parole - l'art de cet acte de parole - devient par là plus important que l'acte criminel qui suit presque obligatoirement la conversation
Je dis presque - parce qu'il est vrai que je leur laisse toujours un certain choix
Cet art - j'estime l'avoir développé de manière surhumaine - et il est dommage que je ne puisse pas en rendre compte ici
Il manquerait fatalement à ma démonstration l'émotion qui accompagne la reconnaissance de la réalité de l'individu en question Je me rappelle cette fille - elle avait avalé toutes ces gélules - les médecins lui avaient lavé l'estomac - je ne leur en veux pas
Elle avait avalé toutes ces gélules parce que le monde n'avait plus de sens pour elle - ou plutôt le monde n'avait qu'un seul sens - et ce sens - c'était de vouloir lui arracher les ailes
Vous comprenez - elle vivait dans l'intime conviction qu'elle avait eu des ailes à un moment de sa vie - mais ce moment - c'était avant qu'elle soit en âge de se souvenir - ce qui pour elle était profondément injuste
Profondément injuste que sa mémoire affective démarre justement après que ses ailes lui soient arrachées
Et que d'après elle - un salaud - certainement son père - lui avait arraché les plumes de ses ailes tout en la chatouillant - tout en lui chantant une berceuse - et cet homme avait été envoyé par des forces obscures - et ces forces étaient partout - maintenant
Dès qu'elle prenait le métro - elle sentait des mains caresser son dos - et elle était persuadée qu'elles vérifiaient que ses ailes ne repoussent pas
Ce sentiment grandit en elle - au point qu'un amant ne puisse l'enlacer sans qu'elle redoute une conspiration
Quand ses amis la regardaient tendrement - c'est qu'ils étaient soulagés que ses ailes ne repoussent pas
D'où l'absorption massive de gélules
Je l'ai retrouvé - et cela m'a été très facile de la séduire - de l'isoler - et de la droguer
Ce qui a été plus difficile - c'était de la porter à même le dos jusqu'en haut de l'immeuble choisi - parce que l'ascenseur était en panne ce jour-là
J'ai fumé un paquet de cigarettes en attendant qu'elle se réveille - et quand elle s'est réveillée - j'ai immédiatement lu dans son regard cette lueur à demi éteinte qui caractérise pour

moi la reconnaissance de la réalité d'un individu - et je lui ai dit

Écoute - je sais pourquoi tu as voulu te tuer

Je ne t'en veux pas - au contraire - je suis là pour t'aider

Regarde dans ma main - tu vois ces gélules ? Tu ne peux pas survivre à ces gélules - l'armée chinoise ne survivrait pas à ces gélules

Tu peux les prendre - tu peux les avaler - je peux te les enfoncer dans la gorge - ça ne me dérange pas mais - mais - mais - il y a une autre issue tu m'entends ?

Il y a une autre issue

J'ai le pressentiment - et je ne dis pas que mes sentiments soient infaillibles mais - en règle général - mes *pressentiments* sont d'excellente qualité - j'ai le pressentiment que si tu te jettes du haut de cet immeuble - tes ailes vont repousser - qu'un instinct de survie enfoui mais irréprouvable fera que des ailes jailliront de ton dos avant que tu ne te t'écrases au sol - et que tu pourras t'envoler loin - loin

Je ne dis pas que tu es un ange - je te dis que tes ailes attendent un signe de confiance absolu de ta part - et que maintenant - pour la première fois de ta vie - tu as le choix - le choix de vérifier par toi-même

Elle m'a regardé longuement - sans rien dire - et je peux dire ici sans honte qu'elle était très touchée de ce que je venais de lui offrir

DOROTHEE : Elle a sauté ?

LE FINISSEUR : Hélas - non

J'ai dû lui enfoncer toutes les gélules dans la gorge

Elle ne voulait même pas les prendre d'elle-même - ce qui est triste - quand on y pense

Elle est morte de la manière la plus horrible qu'on puisse imaginer Elle est morte sans savoir.

DOROTHEE : Pourquoi ne pas l'avoir jetée vous-même du haut de l'immeuble pour vérifier ses dires ?

LE FINISSEUR : Parce que - même si elle avait effectivement des ailes - d'après moi - elle ne méritait pas d'en avoir

Ils disparaissent comme ils nous sont apparus, par un enchantement maladroit.

LE PRODUCTEUR : Très joli comment elle maîtrise ce minimalisme baroque

LE PRÉSIDENT : Merci beaucoup - Judith - ta proposition est remarquable

Je pense comme toi - l'idée d'une fausse bonne idée est une bonne idée en soi

Trouvons un messie

LE PRODUCTEUR : Je veux bien m'occuper des auditions
J'ai été casting director dans le temps - les gens se sentent à l'aise avec moi - ils m'offrent toujours le meilleur d'eux-mêmes

JUDITH : Ce qui serait intéressant - c'est que cette personne ait des dons authentiques

LE PRÉSIDENT : Quel genre de dons - Judith ?

JUDITH : Qu'elle puisse faire des miracles

LE PRÉSIDENT : Ah - des miracles

LE PRODUCTEUR : Des miracles dans le sens miracle ou dans le sens tour de passe-passe ?

Parce que j'ai été impresario dans le temps - j'avais la meilleure écurie de prestidigitateurs de la ville - j'étais l'heureux propriétaire d'un petit cabaret dans le quartier chaud - j'ai une très belle anecdote à ce sujet

Un soir - un homme sonne à la porte - propre sur lui - mais apparemment très pauvre

Le videur ne veut pas le laisser entrer - mais comme la nature de ma profession m'incite à déceler l'unique chez les êtres - je l'accompagne à l'intérieur et je lui offre un verre - ce qu'il refuse en me disant quelque chose de très étrange - en me disant - la présence de liquides intoxicants dans l'air me suffisent amplement - merci bien

Je le laisse là - je prends une tangente

Un de mes prestidigitateurs vient d'entamer son numéro préféré - un poisson rouge dans un aquarium qui devient vert puis mauve puis transparent - vraiment un truc très con avec des lumières mais qui plait beaucoup aux filles - et là - il se passe quelque chose d'étrange que je n'ai jamais pu m'expliquer

L'eau de l'aquarium se vide - et je vois notre homme au bar qui fixe la scène - et je ne sais pas pourquoi - j'ai l'impression que c'est lui qui est en train de boire l'eau

Le pauvre poisson se retrouve sur le dos à gigoter - les clients applaudissent - normal - ils pensent que c'est ça le tour - et par-dessus les applaudissements - j'entends notre homme pousser un rot de satisfaction

La situation dégénère - le poisson commence à perdre ses écailles - sa chair - il ne lui reste plus que la tête et les arêtes

Là les filles n'apprécient pas du tout - il y en a une qui se lève - qui traite le magicien d'enculé

Je me dirige vers notre homme qui se cure les dents

Il me regarde avec indifférence - et me dit - merci pour ce frugal repas car j'avais faim

LE CHEF DE LA POLICE : Il me dit quelque chose ton bonhomme /

LE PRODUCTEUR : Ah oui ?

LE CHEF DE LA POLICE : On avait arrêté un fou - il y a quelques années
Il répétait sans cesse qu'il était l'élus
Mais c'est une histoire embarrassante - j'ai peur de vous ennuyer

JUDITH : Pas du tout

LE PRÉSIDENT : Pas du tout - je trouve qu'il se passe des choses très intéressantes - je suis très content de cette séance - le groupe fonctionne bien

LE CHEF DE LA POLICE : Alors voilà - on était en train de le passer à tabac avec des annuaires - et on avait beau le frapper - ça ne lui faisait rien du tout
Les Pages Jaunes - les Pages Blanches - rien à faire
Je veux dire - n'importe quel péquin aurait au moins pris des couleurs avec ce qu'on lui refilait comme abonnés - mais lui - frais comme un gardon
Alors on l'a enfermé dans une cellule pour méditer sur d'autres techniques envisageables - c'est vrai qu'avec toute cette technologie ultra sophistiquée - on a de moins en moins d'objets souples à se mettre sous la main - on y tient à nos annuaires
Le temps qu'on trouve une solution - il avait disparu de sa cellule
On a donné l'alarme - mais en fait - il s'était pas évadé - il était dans une autre cellule un peu plus loin
On a rien compris - ça nous a énervé - alors on est parti chercher du matériel un peu plus violent
Le temps qu'on revienne - il avait encore changé de cellule
J'ai tout de suite compris qu'on n'avait pas affaire à n'importe qui - alors je lui ai parlé avec cette espèce de faux respect d'homme à homme que je réserve en général au grand banditisme - je lui ai demandé pourquoi il ne s'évadait pas - s'il était aussi malin ?
Alors il a répondu que s'il avait changé de cellule - c'était pour des raisons purement esthétique - et que celle-là lui convenait parfaitement - merci bien
Attendez - je dois avoir une disquette de son interrogatoire quelque part dans mon sac - ah - la voilà
Merde - c'est l'ancien modèle - vous avez un terminal qui prend les anciens modèles ?

LE PRODUCTEUR : À la régie

LE CHEF DE LA POLICE : Dans ce cas - je vais vous demander une petite minute...

Le Chef de la police sort pour rejoindre le terminal de la régie. La lumière crépite un peu. L'espace virtuel se remet en marche, plus difficilement cette fois. Sur le sol, des annuaires déchirés, de l'agro-alimentaire, et un homme endormi. Seymour est ligoté à une chaise. Le Chef de la police fume.

La disquette étant mal formatée, si le dispositif scénique empêchait le Chef de la Police de rejoindre l'espace virtuel à temps, celui-ci, ainsi que l'homme endormi sur le sol, peut être remplacé avantageusement ou non par une marionnette. Nous comprendrons par là que Seymour est le seul qui est arrivé à passer à travers les mailles numériques, ce qui ne fera qu'ajouter à son côté divin et miraculeux.

SEYMOUR : Je me réveille sur un banc du parc
Trois trous noirs dans un ciel bleu - un triangle parfait
Ma valise avait disparu
Je venais d'arrêter de boire - ma mère m'emmenait dans des réunions pour alcooliques - elle avait besoin d'une excuse pour y aller elle-même
Depuis - elle ne veut plus que je lui serve d'excuse - elle est devenue terriblement orgueilleuse
Trois trous noirs dans le ciel - devant moi - en plein jour - j'ai cherché longtemps avant de comprendre ce que cela voulait dire
Je suis allé au planétarium - mais j'ai un problème - je m'endors dès que je vois des étoiles
Il y avait un astrophysicien dans la salle - alors je lui ai parlé de ce problème - et de ces trois trous noirs
Il a froidement constaté que je devais manquer de sommeil - il ne m'a pas pris au sérieux du tout
Cela m'a déçu de sa part - mais en même temps - je voyais bien qu'il était tendu et amer - ce qu'il lisait là-haut le préoccupait méchamment
Au foyer - il y avait une télévision - et ce soir-là - il y avait une émission qui expliquait pourquoi les extraterrestres n'étaient pas forcément des communistes - mais je me suis endormi là aussi et à mon avis - c'est parce que l'émission était bâclée - et je déteste ce qui est bâclé
Je suis allé voir un ami - qui m'a dit que d'après lui - le triangle était une pyramide égyptienne - et qu'à l'intérieur - vivaient des demi-dieux - avec des têtes de serpents - mais il consommait des produits bizarres - et mon triangle était à l'envers - il pointait vers le bas
S'il s'agissait d'une pyramide volante - elle devait être en sérieuse difficulté

Je préférerais rester sur ma faim plutôt que d'accepter n'importe quelle hypothèse - les signes sont sacrés - ou ils ne sont pas
Je suis parti dans un désert - pour faire le tri des choses à oublier - mais ces trois trous noirs continuaient de m'obséder – alors à chaque date anniversaire de cet événement mystérieux – je retournais passer la nuit sur le banc du parc en espérant me réveiller avec ces trois trous noirs devant les yeux
Sept années plus tard - jour pour jour - je me réveille sur ce banc dans ce parc et là qu'est-ce que je vois ?
Huit trous noirs - huit trous noirs suspendus là-haut comme l'apocalypse - un peu en dessous de là où était le triangle - et ces huit trous noirs forment un *rectangle* parfait
Et là - je comprends - tout de suite
Je comprends ce que tout ça veut dire - écoutez-moi bien - écoutez-moi attentivement
Le triangle est en *réalité* la pointe d'une flèche - et le rectangle - le rectangle est en réalité une porte - et la flèche pointe vers cette porte
Et je sais – je sais que cette porte rectangulaire s'ouvrira un jour - et ceux qui savent - les heureux élus qui savent quand et où elle s'ouvrira - pourront accéder directement au ciel sans passer par la mort - ce qui doit être le plus extraordinaire privilège jamais accordé à un être humain
Sans jamais passer par la mort - vous vous rendez compte ?
Et je suis le seul à savoir où et quand cette porte va s'ouvrir
Et je lis dans votre regard que vous aimeriez bien savoir où et quand cette porte va s'ouvrir mais le problème - c'est que si je vous livre cette information - le public va s'y ruer en masse
Et ceux qui ont été désignés comme moi - parce qu'il y en a peut-être d'autres - ça m'étonnerait – mais il y en a peut-être d'autres - seront spoliés de leur droit divin

LE CHEF DE LA POLICE : C'est ce qu'on va voir

Ils disparaissent péniblement de notre champ de vision. Pendant l'interrogatoire, le Garde du Corps s'est approché dangereusement de l'espace virtuel.

LE PRODUCTEUR : C'est lui - sans aucun doute - c'est lui

LE PRÉSIDENT : Judith ?

JUDITH : Oui

LE PRESIDENT : Monsieur
Oui - vous avec le walkie-talkie – approchez
Vous avez vu cet homme ?

LE GARDE DU CORPS : Oui

LE CHEF DE LA POLICE (Revenant de la régie) : Elle est passée - la disquette ?

LE PRODUCTEUR : Oui - la résolution est nettement moins bonne - mais ça donne un petit côté nostalgique qui est très bien

LE PRÉSIDENT : Je vais vous confier une mission - Je veux que vous retrouviez cet homme - que vous veilliez jour et nuit à sa sécurité
C'est clair ?

LE GARDE DU CORPS : Oui

LE PRÉSIDENT : Que vous nous fassiez des rapports ultra précis sur ses faits et gestes

JUDITH : Non
Veuillez quitter la pièce monsieur - ce sera tout

LE CHEF DE LA POLICE : Fais ce qu'on te dit

Le Garde du corps sort.

JUDITH : Rien ne doit être écrit sur notre homme hormis ce qui a été rigoureusement choisi par notre attachée de presse
Je sais que c'est triste d'en arriver là - mais c'est comme ça

Les autres acquiescent. Judith s'adresse au président.

J'ai encore quelques détails à régler avec vous en privé

LE PRÉSIDENT : Messieurs - rangez vos portables - la séance est levée

ACTE 2. DANS UN CABARET EN PLEINE ACTIVITE.

L'équipe artistique du cabaret a préparé un spectacle conceptuel et vaguement situationniste intitulé NOSTALGIC 90's, qui tente de résumer de manière grotesque mais non sans une certaine magie la dernière décennie de ce siècle. Il faut savoir que le cabaret, au moment où se situe l'action, est devenue la dernière enclave du théâtre expérimental. Une stripteaseuse tente de réinvestir la scène sur laquelle elle a connu son heure de gloire, mais l'équipe du cabaret lui fait gentiment comprendre que la clientèle a changé. Seymour boit à une table. Il se glisse de temps en temps dans un des numéros. Il est d'ailleurs difficile de reconnaître qui fait partie du spectacle ou non. Un militaire en permission tombe par terre.

LE MILITAIRE : La connaissance est la plaie - je ne respire plus la soif ni l'appétit - mon temple brûle de pommiers sauvages et d'épis de maïs - mais ah - ah - ah - le vent s'en balance et qu'est-ce que je vais faire ?
Où est-ce que je peux aller ?
J'ai tout perdu - moi - moi - moi

LA STRIPTEASEUSE : Debout - mon lapin

LE MILITAIRE : ... peux plus choisir - plus rien dire - jamais - jamais - au sein de mes pires joies - suivre ma salive - mon étreinte - vraiment - vraiment ?

La stripteaseuse l'aide à se relever.

SEYMOUR : Tout ce qui tombe à la verticale finit par s'égarer à l'horizontale
Suivez-moi n'importe où - dans la rue - aux toilettes - pour une preuve immédiate et concrète
C'est le ici ou le ailleurs - le bout du tunnel - le fond du gouffre
Les lumières dansent pour que nous restions éveillés
Je crois sincèrement me divertir
Il est hors de question que je ne me divertisse pas
Je préfère mon divertissement sans question
La forme idéale du divertissement aurait la consistance d'un petit-déjeuner
On ne se pose pas de questions quand on mange son petit-déjeuner
On peut toujours lire les emballages des produits utilisés - mais on finit par les manger quand même
Je dis ça comme si je mangeais des petits-déjeuners
Je ne consomme que des repas liquides

Un repas liquide contient une avalanche d'interrogations en tous genres
Vous propulse dans un état contradictoire où la perception des images ne correspond pas aux questions qu'il inspire
Ce qui est une compensation en soi
Ce langage - que j'affectionne - est à moi
C'est-à-dire qu'il m'appartient - qu'il est libre - et n'est pas contaminé
Vous avez pensé à faire analyser votre langage récemment ?
Ce n'est pas grand-chose - ce que j'ai à dire - mais l'hygiène du verbe - oui - voilà un savoir que je suis prêt à partager

Un échelle arrive des hauteurs. Dorothee et le Garde du Corps en descendent attentivement les marches.

Une échelle
Des lustres que je n'ai pas vu d'échelle
Les gens préfèrent tomber - c'est clair

LE MILITAIRE : NON / PUTAIN D'ECHELLE DE MERDE / ELLE EST VENUE ME CHERCHER / C'EST ELLE / C'EST L'ARMÉE MORTE / ELLE EST VENUE ME RETROUVER / NE LA LAISSEZ PAS / NE LA LAISSEZ PAS ME RAMENER À LA MÈRE PATRIE / TOUT MAIS PAS LA MÈRE PATRIE / PROTÈGE-MOI / PROTÈGE-MOI DE TOUTES TES FORCES /

LA STRIPTEASEUSE : Je lui découperai les seins en lambeaux avant de la laisser faire une chose pareille

LE MILITAIRE : MON DIEU / ELLE ARRIVE / CACHEZ-VOUS / CACHEZ-MOI /

LA STRIPTEASEUSE : Je suis là
Si je me souviens bien - je suis encore là

LE GARDE DU CORPS : C'est ici
Putain - ça sent la mort lente

DOROTHÉE : Garde tes distances et tant qu'on y est - garde tes commentaires pour le vestiaire dont tu entretiens l'odeur
Asseyons-nous là discrètement - et regardons

LE GARDE DU CORPS : Pourquoi faire ?

DOROTHÉE : J'aime regarder

Le spectacle Nostalgic 90's bat son plein avec une représentation de la guerre du golfe qui oppose un charmeur de serpent et un magicien bodybuildé.

LA STRIPTEASEUSE : Quand je me suis aperçue que mon chien était un rat - j'ai tout de suite déménagé - mais le rat m'a retrouvé - je ne sais pas comment il a fait - mais il m'a retrouvé - et il a porté plainte /

LE MILITAIRE : Je connais la même histoire mais avec un âne et un pitbull

SEYMOUR : D'un côté - l'amour - de l'autre - l'ingratitude
Quoi qu'il arrive - je vous demande de ne pas vous laisser aller à l'ingratitude - même si elle est voluptueusement palpable
Je vous dis ça parce que je sens une demande et nous sommes en droit de nous demander - toujours inlassablement demander - demander

Bien sûr il y a de l'amour mais restons muets devant le tribunal qui ne sera représenté que par une masse globale d'idées échangées bien plus tard - juste avant de se coucher - quand on demande des comptes en frappant des objets qui ne sont là que pour notre confort Pensez à ceux qui s'en foutent - et prenez-les à part

Emmenez-les - emmenez-les loin

Montrez-leur ce qu'il y a de plus flagrant

Absorbez leur silence jusqu'à la dernière goutte

Soyez des éponges sauvages

L'éponge est l'instrument hygiénique par excellence

Comme la buée que l'on ramasse sur certains mots

DOROTHÉE : Je chanterai bien une chanson

SEYMOUR : Je porte des gants blancs

Je porte des gants blancs pour ne pas laisser de traces en sortant
Et si j'ai autant de patience - c'est qu'un son strident viendra des entrailles du vent pour renverser le va-et-vient de ce que nous imaginons de la défaite - car il me semble que la maladie est une perte de temps

LA STRIPTEASEUSE : J'ai été la danseuse étoile du casse-noisette

LE MILITAIRE : Premier essai - deuxième essai - de l'absorption totale de l'oxygène et c'est moi - moi qui en revient - des kilomètres de rubans rouges - à la porte - au bout du missile - il y a mon poing

Mon haleine est bouleversée à jamais - accroche-toi à mes bras - petite

LA STRIPTEASEUSE : Parle toujours de victimes - on les connaît les victimes - je l'ai traversé moi - la dernière débandade - ce qui me permet d'être une grande artiste - même si ils n'en veulent plus de mes numéros - mais alors la danse du ventre - attention

LE MILITAIRE : Il ne faut pas que tu sois triste parce que tu n'es pas dans le spectacle - au contraire – imagine - tu aurais été obligé de dire un tas de conneries - de correspondre à des critères - de te faire violer un peu par la direction artistique - alors que là tu vois - tu as ton propre champ de manœuvre
Ton incroyable expérience dans le domaine du strip-tease peut enfin nous parvenir sans paravent

LA STRIPTEASEUSE : Si j'aime me déshabiller - c'est que j'ai mes raisons

LE MILITAIRE : Chien de guerre - chien de cirque - même combat

Dorothee s'approche de Seymour. Le garde du corps s'installe à une table près du Militaire et de la stripteaseuse.

SEYMOUR : Je pourrais marcher des kilomètres - traverser des océans - je ne trouverais jamais une compagnie aussi propice et qui a sincèrement besoin de paysages ? Je peux fermer les yeux - aller où bon me semble
Mon temps approche

DOROTHÉE : Bonjour
Puis-je m'asseoir avec vous monsieur ?

Seymour ne lui répond pas directement. Il continue de s'adresser à un ailleurs, à un Dieu quelque part dans la salle, dont l'emplacement n'est pas obligatoirement fixe.

SEYMOUR : Qu'est-ce qu'un miracle ?
La présence de ces cadavres au cœur du mensonge - la mauvaise herbe qui bourgeonne dans la fleur démente - l'insecte perché sur la folle courtisane - ces éléments sont-ils éligibles – intelligibles - sont-ils réellement miraculeux dans leur géographie commune ?
Je ne pense pas
Je pense que nous sommes ici parce que telle est notre volonté
Il n'y a rien d'extraordinaire dans notre présence autour de ces chaises
Voilà pourquoi je préfère parler seul
J'aime autant que les étrangers soient mis au courant de cette situation afin d'éviter les bafouilles et les minauderies qui cèdent toujours à la tyrannie suprême du silence quoi qu'il arrive

DOROTHÉE : Le silence est une bénédiction pour les convalescents

Vous avez de la toile d'araignée dans les cheveux.

SEYMOUR : Mon corps est un sanctuaire pour d'innombrables petites bêtes opprimées - vous avez une demande - vous aussi ?

DOROTHÉE : J'ai - une proposition

Je suis émue

Depuis ma lointaine enfance -je voyage dans des tignasses
Des tignasses laineuses et épaisses qui abritent des peuplades
mystérieuses

Quand je me surprends à rêver d'une vie meilleure - c'est
toujours au creux d'une racine capillaire - allongée - nue -
reposant ma tête sur ma paume - le coude planté dans du cuir

J'entends bien ce que vous me dites

Défaire la tyrannie du silence par tous les moyens du bord -
oui - cela me concerne - merde alors

Notre relation ne peut que s'étendre vers les hauteurs - mais
j'aime qu'on me fasse confiance - qu'on me laisse en dessiner
les plans

Le reste n'est que vigne - lierre - et rosiers grimpants

Je m'appelle Dorothée

SEYMOUR : Enchanté

Quant à l'architecture de notre relation - du moment qu'elle
reste nomade et que je puisse y planter mes sardines - pensez
bien que c'est avec plaisir que je vous laisse entièrement
maîtresse du gros-œuvre

C'est quoi ?

Votre proposition ?

DOROTHÉE : Une expérience

SEYMOUR : Cela fait longtemps que je n'ai pas eu
d'expérience

DOROTHÉE : Ceux qui m'envoient m'affirment haut et clair
que vous êtes l'homme qu'il nous faut

Ne soyez pas choqué si je ne vous regarde pas comme un être à
part entière

Au contraire - c'est une forme de respect

La première amatrice venue se contenterait de forger une
biographie enviable - quelques faits croustillants - enlèverait
cinq années à votre état civil

C'est ce qu'on appelle dans mon jargon - le culte de la
personnalité jetable

Ce qui participe à mon trouble - quand je vous regarde - c'est
que vous êtes le premier objet non commercial que je rencontre

Mais je vais peut-être un peu vite en besogne

SEYMOUR : Pas du tout - j'ai l'impression que vous perdez du temps avec votre façon de parler

DOROTHÉE : Oui
Si vous le retrouvez - ne lui donnez pas ma nouvelle adresse
Mon temps me fait pitié - et le vôtre ?

SEYMOUR : Mon temps me sera présenté un soir d'hiver et je pleurerai comme une vierge à son mariage
Asseyez-vous

LA STRIPTEASEUSE : Monsieur l'agent - arrêtez cet homme - ça fait des années qu'il abuse de ma gentillesse

LE GARDE DU CORPS : Je ne suis pas un flic

LE MILITAIRE : Ça se voit
Il fait partie du spectacle
N'importe qui peut voir qu'il fait partie du spectacle

SEYMOUR : Continuez - ne vous laissez pas contaminer par l'atmosphère cancérologique de ce bouge

DOROTHÉE : Si vous étiez entièrement libre de choisir vos énigmes - vos paraboles - votre train de vie - en nous faisant confiance sur le choix de la garde-robe et sur l'interprétation de vos dires - seriez-vous prêt à représenter les forces mystiques du nouveau continent ?

SEYMOUR : Ça manque de précision - tout ça

DOROTHÉE : Je ne peux pas être plus précise
Sinon - ça va devenir personnel - et ça non non
Je vous le répète - vous n'êtes pas un homme
Vous êtes une masse de matière incandescente qui traversera les siècles à venir - alors faites très attention
Gardez la mesure

SEYMOUR : Vous êtes là pour profiter de mes dons - si je comprends bien
Quelqu'un vous a parlé de mes dons ?

DOROTHÉE : Oui

SEYMOUR : Qui vous a parlé de mes dons ?

LE MILITAIRE : Sans déconner - j'aimerais bien faire du théâtre - tu pourrais me pistonner ?
Tu veux voir mes tatouages - mes cicatrices ?
T'as pas besoin d'effets spéciaux avec un mec comme moi
T'as pas besoin d'écrire un texte - je suis plus vrai que la vie

La vie - je l'emmerde - tu veux savoir pourquoi ?

LE GARDE DU CORPS : Parce que t'es authentique ?

LE MILITAIRE : Comment t'as deviné ?

DOROTHÉE : Ce que ces gens-là attendent de vous - c'est que vous descendiez au plus profond - au plus bas - de ce qu'il vous reste de votre âme - leur transmettre ce que vous y voyez - ce qui en ressort Et si ça reste dans le domaine du possible - parce que finalement c'est tout ce qui les intéresse - leur pardonner pour ce qu'ils sont

Je me charge de la transcription - si toutefois ce que vous voyez m'intéresse

Sinon - arrangez vous pour que ce soit eux qui vous pardonnent

SEYMOUR : Cette étape introspective est-elle réellement nécessaire ?

DOROTHÉE : Absolument

Mais rassurez-vous

C'est moi l'arbitre

C'est moi l'entonnoir.

SEYMOUR : Pour quelqu'un qui cherche de l'impersonnel - je trouve que vous utilisez beaucoup le mot moi

Faites voir votre contrat

Vous devez avoir un contrat dans votre sac

DOROTHÉE : Les clauses sont non amendables

LE MILITAIRE : Ça c'est la guerre qui brûle et personne n'en saura jamais rien parce qu'on ne retrouve pas grand-chose - et ça - c'est l'avenir de l'industrie - d'ailleurs même en version portable il devrait sortir les ... comme dans les films ... les armes qui désintègrent - parce qu'il n'y a que ça qui marche

Vous avez du y réfléchir

Non ?

C'est pas parce vous faites semblant que vous n'êtes pas armé jusqu'aux dents

Je me trompe ?

LA STRIPTEASEUSE : Moi - j'ai un de ces machins électriques - ça marche très bien

Vous êtes cardiaque monsieur ?

LE GARDE DU CORPS : Vous croyez que je porte du caoutchouc parce que c'est plus souple ?

SEYMOUR : Vous avez l'intention de me jeter comme une vieille chaussette après ça ?
J'imagine que oui mais je vous préviens - j'ai horreur des brutalités physiques
Il me manque la moitié de mes dents parce qu'il y a quelque chose que je trouve louche dans le fait d'être dentiste
Je préfère être écarté en douceur qu'écartelé en douleur

DOROTHÉE : Voici une photo de votre maison de retraite

SEYMOUR : Enorme.
Alors c'est d'accord
Nous savons tous les deux que c'est une erreur - mais c'est d'accord
J'ai des problèmes de bronches et j'ai besoin d'une nouvelle couronne

LE GARDE DU CORPS : C'est bon - c'est réglé ?
Parce qu'ils me cassent les couilles - les deux du fond

SEYMOUR : Qui est ce grand garçon très timide ?

LE GARDE DU CORPS : Bonjour - je m'appelle Jean
La direction m'a recruté pour être ton garde du corps

SEYMOUR : Pas besoin
Je suis invincible

LE GARDE DU CORPS : Navré de te l'entendre dire - invincible en quel sens ?

SEYMOUR : Invincible dans le sens qu'Attila le Hun était invincible - grâce à une protection divine
Vous voyez ces marques sur mon avant-bras ?

LE GARDE DU CORPS : Oui.

SEYMOUR : Elles forment un triangle parfait
Maintenant vous voyez la paume de ma main ?

LE GARDE DU CORPS : Oui encore un triangle parfait ?

SEYMOUR : C'est un rectangle parfait
Ces marques ont un sens - tout comme la forme de votre nez à un sens
Je sais ce que ces marques me disent
Elles me disent que je ne mourrai pas avant d'avoir rencontré mon temps - ce qui ne veut pas dire que je le rencontrerai ici

LE GARDE DU CORPS : Qu'est-ce qu'il a de particulier mon nez ?

SEYMOUR : Ce n'est pas parce que votre nez à un sens qu'il a forcément quelque chose de particulier
Pourquoi vous appelle-t-on garde du corps ?
C'est morbide - comme appellation
Ca sonne comme si vous gagniez votre vie en éloignant des vers de terre

LE GARDE DU CORPS : Je n'ai pas obtenu de licence pour être garde fou

SEYMOUR : Vous seriez prêt à mourir pour moi - ou vous plongez si on me tire dessus ?
Excusez-moi - c'est peut-être une question personnelle

LE GARDE DU CORPS : Je me prends la balle - mais c'est parce que je bouge lentement

SEYMOUR : Pourquoi n'y a-t-il que mon nom sur le contrat ?

LE GARDE DU CORPS (Sortant son revolver) : Pourquoi quoi connard ?

DOROTHÉE : Range ça Jean s'il te plaît
J'attends de voir un miracle
De le voir de mes yeux voir
Allons-y - ce spectacle est décidément complètement niais et avant-gardiste

Seymour fait un pas sur la scène du cabaret.

SEYMOUR : Au revoir les amis

UN ACTEUR DE LA REVUE S'ARETTANT DE JOUER :
Tu t'en vas déjà ?

SEYMOUR : Oui - j'ai été choisi parmi des millions pour être votre sauveur
C'est très bien payé

LA STRIPTEASEUSE : Ils t'ont choisi toi pour être notre sauveur ?

SEYMOUR : Oui

LA STRIPTEASEUSE : Vous l'avez choisi lui pour être notre sauveur ?

DOROTHÉE : Oui

LA STRIPTEASEUSE : Pourquoi lui ?

Qu'est-ce qu'il en sait de la misère du monde ?
Qu'est-ce qu'il sait de ce qui me brûle les entrailles ?

SEYMOUR : C'est vrai ce qu'elle dit

LA STRIPTEASEUSE : Prenez-moi – plutôt
Je suis la championne de la morfle
Regardez mon ventre et dites-moi s'il n'a pas souffert
Sentez mon dos comme il est courbé
Tâtez mes lèvres et dites-moi si elles n'ont pas gercé sous
l'étirement de mes tentatives
Je suis allée partout avec ma langue
Personne ne connaît la douleur comme je la connais
Je souffrirais plus encore - s'il le faut
Je verserais mon sang le plus cru pour sauver le monde
Je me déchirerais la peau pour tous les miséreux
Je mettrais fin au règne des malfaiteurs une bonne fois pour
toutes
Je suis une femme quoi – merde - un peu de justice nom de
Dieu

SEYMOUR : Et c'est très gentil de votre part - mais je crains
que vous n'ayez pas le profil

LA STRIPTEASEUSE : Qu'est-ce qu'un profil vient foutre là-
dedans ?

SEYMOUR : Le profil du miracle

LA STRIPTEASEUSE : N'importe quoi

SEYMOUR : Jean - avez-vous déjà assisté à un miracle ?

LE GARDE DU CORPS : Ma naissance - mais je ne m'en
souviens plus très bien

SEYMOUR : Seriez-vous prêt à être mon témoin ?

DOROTHÉE : Je dois avoir mon capteur hologramme quelque
part dans mon sac
Voilà
C'est parti

SEYMOUR : Regardez ce beau militaire Jean
Regardez-le boire à en crever
Observez bien son comportement inhabituel

LE MILITAIRE : Je ne me sens pas bien

LA STRIPTEASEUSE : Il ne se sent jamais bien
Qu'est-ce qu'il y a d'inhabituel à ne pas se sentir bien ?

SEYMOUR : Taisez-vous

LA STRIPTEASEUSE : Je ne me tairai pas

SEYMOUR : Jean - dites lui de se taire

LE GARDE DU CORPS (Sort son revolver) : Tu vas fermer ta gueule ?

LE MILITAIRE : Je ne me sens pas bien du tout

SEYMOUR : Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

LE MILITAIRE : J'ai la nausée

SEYMOUR : Oui

LE MILITAIRE : J'ai le tournis

SEYMOUR : Oui

LE MILITAIRE : Je mangerai bien - des olives

SEYMOUR : Oui

LE MILITAIRE : Qu'est-ce qui ne va pas docteur ?

SEYMOUR : Je ne suis pas docteur - mais à première vue - vous allez pouvoir commencer à tricoter de petites chaussettes

LE MILITAIRE : Pourquoi faire des petites chaussettes ?

SEYMOUR : Je vois que vous êtes passé directement au trois glorieux

LE MILITAIRE : Glorieux - qu'est-ce que j'ai de glorieux ?

SEYMOUR : Félicitations vous avez un beignet dans le four

LE MILITAIRE : Un quoi ?

SEYMOUR : Un chinois dans le casino - un nain dans le jardin

LE MILITAIRE : Je comprends rien

SEYMOUR : Savez-vous qui est la mère au moins ?

LE MILITAIRE : Un peu de respect envers mon sacrifice pour la nation s'il te plaît

SEYMOUR : J'arrêtera de fumer si j'étais vous
Vous les sentez ses petits coups de pieds ?
Ses petites gerbes dans votre placenta

LE MILITAIRE : C'est mon poing dans la gueule que tu vas
sentir bientôt

SEYMOUR : Je me méfierais de ce genre de réaction agressive
si j'étais vous
J'ai lu dans un journal que la délinquance juvénile prenait son
envol dans les premiers stades du développement fœtal

LE MILITAIRE (Se rendant subitement compte de la situation,
et se tenant le ventre) : Pardon
Oh pardon
Mon petit ange
Je te demande pardon.

SEYMOUR : Comment allez vous l'appeler ?

LE MILITAIRE : Comment savoir si c'est un garçon ou une
fille ?

SEYMOUR : Pourquoi se priver d'une surprise aussi
majestueuse ?
Inventez un nom qui ne soit pas souillé de connotations
bêtement sexuelles
Froup par exemple

LE MILITAIRE : Froup
Comme c'est joli
Ma petite Froupette
Mon petit Froupon
C'est le plus beau jour de ma vie

Il s'évanouit.

SEYMOUR : C'est vous la mère non ?
Vous pourriez vous occuper de lui quand même

LA STRIPTEASEUSE : J'ai entendu des conneries dans ma
vie
J'en ai vu quelques-unes aussi
Mais alors là - c'est la fin du monde
Dans mes pires cauchemars - je n'ai rien vécu d'aussi
profondément injuste
Aubergiste une bassine d'eau s'il vous plaît

DOROTHEE range son capteur d'hologramme.

DOROTHÉE : C'est dans la boîte

SEYMOUR : On y va ?

LE GARDE DU CORPS : Quel dommage que cet événement arrive à un cas aussi désespéré
Et j'ai comme l'impression qu'il ne se reproduira pas de sitôt

SEYMOUR : Nous ne sommes pas prêts Jean

LE GARDE DU CORPS : Et lui ?

SEYMOUR : Lui - il l'a bien cherché
Suivez-moi
Je connais un raccourci

*Seymour, Dorothee, et le Garde du corps disparaissent derrière le rideau de la scène. Noir.
Il est intéressant à noter que ce miracle a eu lieu sur la scène du cabaret que l'équipe artistique, défenseur d'un théâtre plus expérimental, s'était bien gardée d'utiliser pour leurs numéros.*

ACTE 3. SAMEDI SOIR AU STUDIO DE TÉLÉVISION VIRTUEL.

Seymour et le Garde du corps se promènent sous des capteurs qui ont l'air de suivre leurs mouvements. Derrière eux, une horloge immense.

SEYMOUR : Extraordinaire - cette machinerie
D'emblée je me pose la question suivante
Garde-t-elle une mémoire inconsciente de nos particules - et si oui - existe-t-il une sympathie quelconque entre leurs résonances?

LE GARDE DU CORPS : Ça vous fait quel effet d'être un monstre - monsieur Seldom ?

SEYMOUR : Déranger les gens ne me procure qu'un plaisir médiocre
C'est toujours la même histoire avec la peur
Toujours la même patine
Vous n'en avez pas assez franchement ?

LE GARDE DU CORPS : Non ça de la peur jamais
Si vous n'avez pas besoin de moi pour votre prochain miracle - je ferais bien une sieste

SEYMOUR : J'ai besoin d'une arme

LE GARDE DU CORPS : Vous avez besoin d'une arme ?

SEYMOUR : Oui

LE GARDE DU CORPS : Vous avez besoin d'une arme pour vous en servir ou pour l'effet qu'elle produit ?
Définissez vos intentions

SEYMOUR : Pour que vous vous en serviez

LE GARDE DU CORPS : Vous voulez que je me serve de mon arme ?

SEYMOUR : Oui

LE GARDE DU CORPS : Je ne suis pas un tueur
Ma spécialité - c'est la menace - éventuellement la dissuasion

SEYMOUR : La menace - c'est fastidieux - grégaire - et conventionnel

LE GARDE DU CORPS : Mes menaces sont conventionnelles ?

SEYMOUR : Rien de personnel

LE GARDE DU CORPS (Sort son revolver et menace SEYMOUR) : À GENOUX ENCULÉ

SEYMOUR : C'est moins convaincant que la dernière fois

LE GARDE DU CORPS : C'est ce que je voulais dire par intentions

Le revolver est chargé - mais ça se voit à des kilomètres que j'ai pas l'intention de m'en servir
Trouvez-vous un tueur à gages

SEYMOUR : Je retire ce que j'ai dit
Vous avez beaucoup de style
Puis-je ?

LE GARDE DU CORPS : Si ça vous amuse

Le Garde du Corps lui prête son arme.

SEYMOUR : Je n'ai jamais tenu une arme de ma vie
Qu'est-ce que je fais - je la tiens toute droite comme ça ?

LE GARDE DU CORPS : Oui - de travers c'est plus contemporain

SEYMOUR : C'est phallique

LE GARDE DU CORPS : Oui

SEYMOUR : À genoux

LE GARDE DU CORPS : Ça marche pas comme ça
Brodez votre phrase avec des obscénités - si vous voulez être crédible

SEYMOUR : J'ai fait vœu de chasteté verbale

LE GARDE DU CORPS : Vous ne pouvez pas vous servir d'une arme sans grossièreté - ça ne se fait pas

SEYMOUR : Pourquoi ?

LE GARDE DU CORPS : Question de conscience collective - j'y peux rien

SEYMOUR : Alors à genoux petit rien du tout

LE GARDE DU CORPS : C'est faible - puisez dans vos références sexuelles

SEYMOUR : À genoux - homme frigide et truffé de morpions infects

LE GARDE DU CORPS : C'est mieux

SEYMOUR : Ou je vous envoie une balle de dix-sept centimètres en pleine érection entre vos lèvres pulpeuses

LE GARDE DU CORPS : Excellent

SEYMOUR : Je suis tout ce qu'il y a de plus sérieux

LE GARDE DU CORPS : Vos intentions sont évidentes
Les miennes vont vous surprendre
Je mesure le poids de ma liberté en me demandant si je suis prêt à mourir pour certaines convictions
Ne jamais me mettre à genoux en fait partie

SEYMOUR : C'est absurde

LE GARDE DU CORPS : Non - c'est ma réponse au cauchemar occidental
Rendez-moi le flingue

SEYMOUR : Tenez

SEYMOUR lui rend l'arme.

LE GARDE DU CORPS : Merci

Le Garde du Corps braque l'arme de nouveau sur SEYMOUR

A GENOUX FILS DE PUTE

SEYMOUR se jette à genoux, tremble et pleure.

SEYMOUR : Ne tirez pas

LE GARDE DU CORPS : Tout dépend de l'humeur
On ne peut pas compter dessus
Lève-toi
Je croyais que tu étais invincible

SEYMOUR : Je suis invincible
Je porte un costume neuf

LE GARDE DU CORPS : Qu'est-ce que tu espères obtenir avec une arme ?

SEYMOUR : La justice

LE GARDE DU CORPS : Quel genre de justice ?

SEYMOUR : Je ne sais pas
Qu'est-ce qui reste ?

LE GARDE DU CORPS : Je suis pas familiarisé avec le catalogue

SEYMOUR : J'aimerais que vous tiriez à bout portant sur quelqu'un que je puisse le ressusciter

LE GARDE DU CORPS : Qu'est-ce que ça a à voir avec la justice ?

SEYMOUR : Ca me regarde
Pourquoi ne croyez-vous plus en moi ?

LE GARDE DU CORPS : Pourquoi tu ne le tues pas toi-même ?

SEYMOUR : J'en ai déjà parlé à mon attachée de presse
C'est non

LE GARDE DU CORPS : Qui est la victime ?

SEYMOUR : La seule personne qui ait provoqué en moi le désir de meurtre
Je dois me débarrasser de ce poids néfaste
L'antagonisme personnel est très mauvais pour la concentration spirituelle

LE GARDE DU CORPS : Je croyais que c'était vital au contraire

SEYMOUR : Non
Ça c'est la persécution
La persécution est essentielle
L'antagonisme - c'est quelqu'un qui vous porte un peu violemment sur le système nerveux
Vous voyez ce que je veux dire ?

LE GARDE DU CORPS : Comment je sais que tu vas le ressusciter ?

SEYMOUR : Ça c'est la beauté du geste
Vous ne savez pas

LE GARDE DU CORPS : Qui est cet antagonisme casse
couille ?

SEYMOUR : Mon frère
Mon frère est un artiste
Mon frère peint
Mon frère prend un malin plaisir à rendre les autres
responsables de son cauchemar éveillé
Mon frère est un raté
Ce qu'il peint est révoltant
L'odeur qui se dégage de sa personne est une insulte à
l'humanité
Tuez-le
Tuez-le et je le ressusciterai

Entre Dorothee.

DOROTHÉE : Votre frère est dans le hall
Il vient de vomir sur le canapé

SEYMOUR : Faites-le entrer

*Dorothee revient avec Vincent. Il a un portfolio sous
le bras. Il se promène dans l'espace, un peu hagard.*

SEYMOUR : Je vois que tu as amené tes dernières croûtes

DOROTHÉE : Je lui ai dit qu'on pourrait peut-être l'aider à les
vendre

SEYMOUR : Et il y a cru ?
Dis-moi Vincent t'y as cru ?

VINCENT : Ma caravane

SEYMOUR : J'ai donné l'ordre qu'on la brûle
Toujours aussi effaré devant l'idée du plongeon ?
Un seul qui trinque et tu ne dors plus de la nuit ?
Tu joues encore au jeu de la prison ?
T'en es encore là ?

DOROTHÉE : C'est quoi le jeu de la prison ?

VINCENT : Nous sommes dans le couloir de la mort -
enfermés dans la même cellule
Un Seldom est condamné mais nous ne savons pas lequel
Nous évaluons lequel des deux est le plus susceptible de se
faire injecter le poison

SEYMOUR : Qui va partir aujourd'hui Vincent ?

LE GARDE DU CORPS est attiré par l'œuvre de Vincent.

LE GARDE DU CORPS : Je peux jeter un coup d'œil ?

SEYMOUR : N'Y PENSEZ MÊME PAS
SES ŒUVRES SONT UNE VENGEANCE À L'ÉTAT PUR
ELLES SE RÉPANDRONT DANS VOTRE ORGANISME
COMME LA DERNIÈRE DES GANGRÈNES

DOROTHÉE : Montrez-nous Vincent

SEYMOUR : Allez-y - vous allez trouver certaines
ressemblances frappantes entre vous et son éternel protagoniste
féminin

DOROTHÉE : Ah oui ?
Oh mon Dieu
Mon Dieu quelle horreur

SEYMOUR : Je vous avais prévenue

DOROTHÉE : C'est tout simplement ignoble

VINCENT : C'est comme ça

LE GARDE DU CORPS : Faites voir

SEYMOUR : Il en a d'autres vues de l'intérieur

LE GARDE DU CORPS : Mmmmh
C'est étonnant

SEYMOUR : TUEZ-LE
TUEZ-LE MAINTENANT

DOROTHÉE : De l'eau vite, que je me lave les yeux

SEYMOUR : TUEZ MOI CE CANCRE OBSCÈNE
ARRETEZ-LE AVANT QU'IL NE CONTAMINE LE
MONDE DE SA HAINE

DOROTHÉE : Oui - tue-le Jean - fais quelque chose

LE GARDE DU CORPS : Très très beau
Enfin beau oui beau
Je n'ai jamais rien vu d'aussi étrange

DOROTHÉE : JEAN RÉVEILLE-TOI MERDE

LE GARDE DU CORPS : Comme si on me parlait pour la première fois de ma vie

DOROTHÉE : Jean - tue-le - et tu pourras les garder après

LE GARDE DU CORPS : C'est vrai ?

Il tire une balle dans le ventre de Vincent.

Ce qui me fascine c'est l'absence totale de mouvement
Comme s'il avait réussi à capturer l'essence même du temps
Comme si l'éternité pouvait enfin librement s'épanouir

SEYMOUR : Il est mort ?

DOROTHÉE : Tout ce qu'il y a de plus mort

LE GARDE DU CORPS : Je peux vraiment les garder ?

SEYMOUR : Enfin débarrassé du poids de la tentation
Laissez-moi profiter de ces quelques instant de légèreté - vous voulez bien ?

Entre le Producteur, alarmé par le coup de feu, un bocal avec un poisson rouge à la main.

LE PRODUCTEUR : Dites donc - le temps que je fasse les courses et c'est déjà l'anarchie ?

DOROTHÉE : Tout va bien – Samuel
J'ai trouvé un cadavre pour ton émission

LE PRODUCTEUR : Faites voir
Il ne sent pas bon du tout

DOROTHÉE : Je ne savais pas que l'odeur était transmissible en virtuel

LE PRODUCTEUR : (à SEYMOUR) Bonjour - je suis un grand fan
Vous ne vous souvenez pas de moi ?

SEYMOUR : Non

LE PRODUCTEUR : Je vous ai préparé un aquarium au cas où vous auriez soif
Avec un vrai poisson très facile à multiplier
Vous n'avez besoin de rien d'autres - un petit remontant peut-être ?

DOROTHÉE : Lui non moi oui - tu es un amour – Samuel

LE PRODUCTEUR : Ça va être géant

DOROTHÉE : Oui

LE PRODUCTEUR : Géant top délire géant

DOROTHÉE : Oui calme-toi Samuel

LE PRODUCTEUR : Record mondial d'audimat - le pape peut aller se gratter
Et j'ai une surprise

DOROTHÉE : Nous n'aimons pas les surprises Samuel

LE PRODUCTEUR : Celle-ci va vous plaire - oh - je sens qu'elle va vous plaire
Une petite coupe quand même ?

SEYMOUR : À la santé de Vincent

DOROTHÉE : À sa convalescence - qu'elle soit lente et pénible
Je déteste les gens qui se permettent d'être scandaleux parce qu'ils étalent de la douleur en tube concentrée sur un petit bout de papier moisi

SEYMOUR : L'agressivité est un refuge pour ceux qui n'ont pas de talent

DOROTHÉE : Comme c'est juste

LE PRODUCTEUR : C'est terrible mais il y a des gens comme ça - qui n'arrivent pas à comprendre que c'est un métier

SEYMOUR : Crachez-lui au visage afin de laver son offense envers votre féminité

DOROTHÉE : J'aimerais qu'on le ressuscite avant que mon crachat ne sèche

SEYMOUR : Pas de problème

Les aiguilles de l'horloge avancent de quinze minutes. Musique. Fumigènes. Arrivée sportive du Présentateur. En arrière-plan, un homme suit l'émission de chez lui.

LE PRESENTATEUR : Bonjour et bienvenus à votre rendez-vous préféré LA VIE LA VIE RIEN QUE LA VIE et LA VIE

LA VIE RIEN QUE LA VIE C'EST VOUS C'EST VOUS
RIEN QUE VOUS QUI LA VIVEZ

Et c'est notre privilège VOTRE privilège d'avoir en notre
compagnie - en VOTRE compagnie - un VÉRITABLE
phénomène comme on n'en VOIT que tous les deux mille ans

L'homme que vous allez rencontrer ce soir dit LA VÉRITÉ LA
VÉRITÉ RIEN QUE LA VÉRITÉ

Mesdames Mesdemoiselles Messieurs

Que vous soyez chez VOUS au restaurant dans le métro dans la
rue au théâtre à la messe

LEVEZ VOUS ET APPLAUDISSEZ BIEN FORT VOTRE
NOUVEAU SAUVEUR - SEYMOUR SELDOM

Salut Seymour

SEYMOUR : Bonjour

LE PRÉSENTATEUR : Je suis très impressionné

SEYMOUR : À quoi bon ?

LE PRÉSENTATEUR : Je vois que vous avez amené un
cadavre avec vous

SEYMOUR : Oui

Il a un trou dans le ventre

LE PRÉSENTATEUR : Encore une victime de l'insécurité
atroce qui règne dans nos plus beaux quartiers

SEYMOUR : C'est mon frère

C'est lui qui est la cause de l'insécurité qui me terrasse depuis
mon plus jeune âge

DOROTHÉE : Seymour est l'homme le plus sensible - le plus
vulnérable que j'ai jamais rencontré

Sa générosité n'a aucune limite

Il a la ferme intention de ressusciter son frère en direct et sans
trucage

LE PRÉSENTATEUR : Je suis curieux de voir ça

DOROTHÉE : Ne doutez pas monsieur

Seymour - c'est quand vous voulez

SEYMOUR : Mon frère

Je suis désolé - je n'y arrive pas

LE GARDE DU CORPS : Comment ça tu n'y arrives pas ?

SEYMOUR : Je ne me sens pas d'aplomb

LE GARDE DU CORPS : Concentre-toi ou je vais t'en donner du plomb

SEYMOUR : Mon frère
Je t'ai toujours aimé
Pardonne-moi
Je t'ai fait du mal
J'ai pissé dans ton lit tous les soirs pour que notre mère t'envoie à l'école en couche culotte
J'ai volé toute l'attention tout l'amour qui t'était dû
Je ne t'ai rien laissé
Quand notre père est mort sur son lit d'hôpital - je t'ai dit qu'il ne voulait pas te voir - c'était faux
Son dernier souhait était de t'embrasser tendrement avant de passer dans l'autre monde
Mais quand il a exprimé ce désir - je lui ai dit que tu étais heureux qu'il crève la gueule ouverte - que tu avais envie de le tuer depuis longtemps
Reviens à la vie maintenant

Vincent ressuscite d'entre les morts.

VINCENT : Elle est penchée - c'est sa tête
Elle observe la neige et la glace - en retient la musique
Il y a un village
Dans ce village - il y a une tribu
Au sein de cette tribu vit un jeune homme avec des cheveux blancs
Son père lui caresse la tête
Il est inquiet
Il lui dit qu'il est temps de devenir un homme
Lui dit de partir dans la montagne et d'y rester une lune entière
Que sous aucun prétexte il ne doit revenir
Que s'il revient avant la lune
Il perdra à jamais sa chance de devenir un être humain - alors il part
Se baigne dans les torrents et mange des herbes
Se dit que le froid est son ami
Se dénude de ses fourrures et se roule dans la neige
Il entend des coups de feu dans la plaine
Il entend des cris et voit de la fumée percer le ciel
Il descend en courant
Il a peur pour sa mère
Il court de plus en plus vite
Il arrive à son village
Les maisons brûlent
Il se tient les yeux pour ne pas pleurer
Il aperçoit sa famille
Ils sont allongés - les uns derrière les autres - la gorge tranchée
Il les enterre
Il sait maintenant

Il sait qu'il ne pourra jamais devenir un être humain
Il sait qu'il n'a pas attendu la lune /
Il sait qu'il est condamné à vivre parmi les morts - parmi les
siens
Il se relève et l'aperçoit
Elle est penchée
C'est sa tête
Elle observe la neige et la glace - en retient la musique
Il court à sa rencontre
Se jette dans ses bras
Elle est si belle

LE PRÉSENTATEUR : C'est bouleversant
De ma vie je n'avais assisté à un miracle aussi éclatant
(à Vincent) Monsieur acceptez au nom de l'équipe technique et
de moi-même cet espace habitable dans ce nouveau lotissement
ascensionnel où tout est disponible sur place
Merci de votre visite -- suivez cette femme - cette place est
réservée - merci
Seymour
C'est étonnant

SEYMOUR : Oui

LE PRÉSENTATEUR : Je suis sûr que nos spectateurs brûlent
d'impatience de vous entendre répondre à la question suivante
Comment espérez vous changer le monde ?

SEYMOUR : Je n'ai aucune intention de changer quoi que ce
soit

LE PRÉSENTATEUR : Ah non ?

SEYMOUR : J'aime le monde tel qu'il est

LE PRÉSENTATEUR : Ah bon ?

SEYMOUR : Je m'en suis rendu compte le jour où j'ai compris
qu'il y régnait encore un sens aigu de la destinée

LE PRÉSENTATEUR : Ah oui ?

SEYMOUR : Prenons un exemple
Vous
Je suis sûr que vous ne réalisez pas l'étendue inouïe de votre
destinée

LE PRÉSENTATEUR : Vous avez entièrement raison

SEYMOUR : Eh bien dans l'heure qui suit - vous allez
bouleverser une bonne fois pour toutes le monde médiatique -

rentrer chez vous - quitter votre femme et vos enfants - acheter un billet d'avion et mourir pour une cause juste dans un pays en voie de développement

LE PRÉSENTATEUR : Ah bon ?

SEYMOUR : Commençons par le bouleversement médiatique Pourquoi êtes-vous ici ?

LE PRÉSENTATEUR : Pourquoi sommes-nous ici ?

SEYMOUR : S'il vous plaît oui

LE PRÉSENTATEUR : Je sens le brouillard qui se lève

SEYMOUR : La buée

LE PRÉSENTATEUR : Où allons nous Seymour ?

SEYMOUR : N'importe où

LE PRÉSENTATEUR : N'importe où

Qu'en pensez vous ?

Qui - vous - le public

Êtes-vous vraiment un public ?

Où aller maintenant ?

Comment pouvons-nous être ensemble ?

Pourquoi briser ce qui reste de votre discernement en petits éclats de verres ?

Pourquoi crachons-nous à la face de nos rêves - de notre idéal - de ce qui tourne - tourne - tourne - comme les amants dans la tempête ?

Pourquoi nous gavons-nous d'images qui ne veulent rien dire ?

Pourquoi se donner la nausée avec de flasques interprétations de notre histoire ?

J'attends une réponse

L'homme assis à la maison qui s'impatientait depuis un bon moment réagit enfin.

L'HOMME ASSIS À LA MAISON : Parce que ça nous rassure tête de lard

C'est pas évident de vivre avec le poids du monde sur les épaules J'ai peur moi

Ça me berce quand je rentre à la maison et que je vois d'autres pays se saigner à coups de lance-roquettes

Je sais que ça va durer que le temps de l'émission

Après je passe à autre chose

Chacun sa merde

LE PRÉSENTATEUR : Mais est-ce que tu n'en ressentirais pas un profond dégoût envers toi-même par hasard ?

L'HOMME ASSIS À LA MAISON : Le dégoût est le seul luxe que je m'accorde en fin de semaine

LE PRÉSENTATEUR : Débarrasse-toi de cette attitude mercantile si tu veux qu'on parle vraiment

L'HOMME ASSIS À LA MAISON : Débarrasse-toi de ton micro gros malin

LE PRÉSENTATEUR : Seymour vous voulez bien me tenir ce microphone s'il vous plaît

SEYMOUR : Bien sûr

LE PRÉSENTATEUR : Vous pouvez le garder - je ne vais plus en avoir besoin

SEYMOUR : Merci

LE PRÉSENTATEUR : Où en étais-je ?

L'HOMME ASSIS À LA MAISON : J'en sais rien bordel
Fais ton boulot

LE PRÉSENTATEUR : Viens sur scène
Je n'arriverai jamais à te parler tant que tu resteras abstrait

L'HOMME ASSIS À LA MAISON : C'est toi qui es abstrait

LE PRÉSENTATEUR : Viens je te dis

L'HOMME ASSIS À LA MAISON : J'appartiens pas à la scène
J'appartiens aux millions d'anonymes qui te supportent toute la journée
T'es une image virtuelle putain
Moi j'existe vraiment

SEYMOUR : Demande-lui des preuves

LE PRÉSENTATEUR : Prouve-le

L'HOMME ASSIS À LA MAISON : C'est toi qui l'a cherché

L'homme entre sur scène. Le passage dans ce qui pour lui est un monde virtuel l'a un peu altéré.

Alors ?

LE PRÉSENTATEUR : Alors quoi ?

L'HOMME QUI N'EST PLUS ASSIS À LA MAISON : Je peux quitter cette pièce - ouvrir mon frigo - sortir une bière - la boire

LE PRÉSENTATEUR : Moi aussi

L'HOMME QUI N'EST PLUS ASSIS À LA MAISON : Je peux te zapper et regarder un bon vieux navet

SEYMOUR : Demande-lui d'essayer

LE PRÉSENTATEUR : Tu es sûr ?

SEYMOUR : Oui

LE PRÉSENTATEUR : Essaie un peu pour voir

L'HOMME QUI N'EST PLUS ASSIS À LA MAISON : Bon voyage abruti

*L'homme appuie sur un bouton de sa télécommande.
Il ne se passe rien.*

LE PRÉSENTATEUR : Alors ?

L'HOMME QUI N'EST PLUS ASSIS À LA MAISON : Je dois avoir un problème de piles

LE PRÉSENTATEUR : Maintenant qu'on est à armes égales dis-moi ce que tu fais là

L'HOMME QUI N'EST PLUS ASSIS À LA MAISON : Tu m'as provoqué - qu'est-ce que tu racontes ?

LE PRÉSENTATEUR : Assieds-toi
Parle avec moi

L'HOMME QUI N'EST PLUS ASSIS À LA MAISON : Pour quoi faire ?

LE PRÉSENTATEUR : Tu te rends compte que le destin nous contemple en ce moment

L'HOMME QUI N'EST PLUS ASSIS À LA MAISON : Il fout pas grand-chose d'autre

LE PRÉSENTATEUR : Nous serons punis tu m'entends ?
Nous serons punis tous autant que nous sommes

L'HOMME QUI N'EST PLUS ASSIS À LA MAISON : À
mon avis tu vas commencer par être viré
À mon avis

LE PRÉSENTATEUR : Seymour - aide-moi - je suis perdu

SEYMOUR : Tant que tu t'en rends compte - tu as un ami

LE PRÉSENTATEUR : C'est vrai ?

SEYMOUR : Un ami avec qui tu peux aller pêcher

L'HOMME QUI N'EST PLUS ASSIS À LA MAISON : Il est
hors de question que j'emmène cet énergumène avec moi à la
pêche - non mais quoi encore ?

SEYMOUR : La facilité avec laquelle nous partagerons nos
vers de terre vous surprendra mon ami

Le Producteur, manifestement inquiet, fait irruption.

LE PRODUCTEUR : SEYMOUR NOUS AVONS UNE
DÉLICIEUSE SURPRISE POUR TOI UNE SURPRISE QUI
A PRIS LE PREMIER AVION DE SALT LAKE CITY
SEYMOUR TIENS-TOI BIEN
VOICI TA MÈRE
(au PRÉSENTATEUR) Dégage du plateau s'il te plait tu nous
les casses

*Entre Madame Seldom, qui reste en marge du
plateau.*

SEYMOUR : Bonjour m'man

L'HOMME QUI N'EST PLUS ASSIS À LA MAISON : Je
repars pas avec un cadeau rien ?

LE PRÉSENTATEUR : De la montagne aux océans - je serai
ton berger /Je tremperai les têtes dans de l'eau glacée
J'échangerai ma décapotable contre un âne
Mon Prosac contre une épée enflammée
Mon téléphone portable virtuel contre du pain rassis et de l'eau

SEYMOUR : Je savais que ça finirait en bain de sang.

L'HOMME QUI RETOURNE À LA MAISON : Pourquoi
vous faites rien pour les sans-abri ?
Pourquoi j'ai un fils qu'a trente ans qu'a toujours pas de boulot
?

SEYMOUR : Des pauvres vous en aurez toujours alors que lui ne va pas être des nôtres longtemps

LE PRÉSENTATEUR : Ah non ?

SEYMOUR : Disparaître à marée basse est une vertu première

Seymour les zappe avec sa télécommande. L'homme et le Présentateur se désintègrent. Madame Seldom regarde son fils d'un air émerveillé.

Bonjour m'man

MADAME SELDOM : J'ai voyagé longtemps
J'ai vomi dans un sac en papier pour dire ce que j'ai à dire
Je sais qui tu es
Ne crois pas que j'ignore qui tu es
J'ai lu dans ton âme
J'y ai lu en long et en large
On ne peut rien contre la clairvoyance d'une mère
Tu es le diable
Et si tu n'es pas le diable - tu es sa poupée
Nous sommes tous ses poupées - mais tu es sa poupée la plus dangereuse
Je suis fière de toi
J'ai tant attendu
Qu'un feu éternel balaie cette pourriture
Oui c'est de la pourriture
J'ai attendu à en être malade
Qu'une armée d'épingles - de punaises - de couteaux de cuisine - lacère cette folie - cette solitude - et je suis fière maintenant
Je n'ai plus beaucoup de dents - mais les quelques-unes qui me restent sont aiguisées et bien pointues
Je les aiguisse moi-même avec une pierre à feu
Le diable a besoin de nous en bonne santé
J'ai élevé une armée de rats
Ils sont là dans mon jardin prêts à bondir
J'ai mis la télévision dans le jardin pour qu'ils regardent l'émission et en prennent de la graine
À propos ton père est mort

SEYMOUR : Pas étonnant

MADAME SELDOM : Il m'a écrit l'autre jour pour me dire qu'il était mort de sa belle mort
Qu'il était déçu qu'elle soit si belle mais qu'il n'y était pour rien

SEYMOUR : Je ne me ferais pas trop de bile si j'étais toi m'man

MADAME SELDOM : C'est ma vie que je trouve belle
Ma vie à t'attendre
Tu verrais notre maison
Elle t'attend elle aussi
Mon beau petit cornu
Mon bel archange à pattes de brebis
Je t'embrasse
N'oublie pas
On n'est jamais aussi bien que chez soi

Madame Seldom disparaît solennellement.

SEYMOUR : Merci d'être venu m'man
Dorothée c'est possible de boucler maintenant ou bien ?

DOROTHÉE : Je n'ai pas encore entendu de prophétie

SEYMOUR : Et alors ?

DOROTHÉE : Et alors tu es censé être prophète

SEYMOUR : Ah oui ?

DOROTHÉE : C'est dans ton contrat

SEYMOUR : Je suis presbyte
Il était une fois l'eau

DOROTHÉE : C'est une prophétie ça ?

SEYMOUR : Dormez là-dessus

LE PRODUCTEUR : Mesdames et messieurs si vous avez
apprécié l'émission la cassette virtuelle est en vente à
l'accueil...

*Seymour le zappe avec sa télécommande. Le producteur ne
disparaît pas, par contre, ses lèvres continuent à bouger dans
le vide sans qu'il n'en sorte de son.*

SEYMOUR : Dormons là-dessus

Noir.

ACTE 4. DANS LE LABORATOIRE DU DOCTEUR HUMBLE.

*Seymour est installé dans un fauteuil inclinable.
Chaque partie de son corps est relié à de fins tuyaux
qui s'élèvent vers les hauteurs. Il ressemble
étrangement à une marionnette. Le Docteur Humble
se promène autour de lui.*

SEYMOUR : Où suis-je ?

DOCTEUR HUMBLE : Restez assis
Ce ne sera pas long
Une simple formalité
Une étape insignifiante dans l'extraordinaire procédé qui va
suivre
Fermez les yeux
Ne me dites rien
Cette horde de lucioles qui scintille dans le néant
Cette stratosphère de couleurs indéfinissables qui se meuvent
selon vos souvenirs
Taisez-vous maintenant
Taisez-vous pour de bon
Vous êtes dans un long couloir
Des bancs - des portes - des fenêtres et au loin - un escalier
Je vois que vous affectionnez les couleurs nébuleuses
Pourquoi les distiller comme ça - ce n'est pas beau
Prenez-en une bien primaire
Glorifiez-la - faites lui l'amour
Un souvenir de forêt
Vous devez bien avoir un souvenir de forêt ?
Choisissez-en la couleur –
Vous regardez vos pieds en marchant dans cette forêt où vous
regardez la toiture des arbres ?
Bien
Oh là
Ce n'est pas grave
Allez-y
Quel étrange souvenir
Enfin
Qu'importe le souvenir du moment qu'on en obtient la couleur
Des bruits de pas résonnent dans le long couloir
Vous ne savez pas si c'est les vôtres
Vous ne savez rien
Vous entrez par une porte qui s'enfuit derrière vous en
soufflant
Vous vous trouvez maintenant dans un jardin où les plantes
deviennent des sons
Des sons qui s'élèvent vers les nuages et s'enracinent dans de
la pierre

Vous vous surprenez à devenir vous même une sonorité
Vous êtes l'alphabet
Vous récitez calmement cet alphabet
Récitez calmement cet alphabet

SEYMOUR : A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V
W X Y Z.

DOCTEUR HUMBLE : Sublime

SEYMOUR : Sel Eau Sable Sueur Soif

DOCTEUR HUMBLE : Non non non
Taisez-vous maintenant
Décomposez-vous
Décomposez-vous tout à fait
Choisissez un membre
N'importe lequel
Un membre qui vous tient particulièrement à cœur
Laissez-le tomber maintenant
Ne le retenez plus
Vous ne sentez pas qu'il a besoin de se libérer ?
Laissez-le se défaire de vous
Laissez-le se débarrasser de tout ce qui retient ses particules
Ça y est
Vos atomes s'agitent comme des furies
Vous ne sentez pas comme ils sont enragés ?
Comme ils se détestent profondément ?
Comme il est absurde de les retenir prisonniers - serrés les uns
contre les autres - sans lumière ?
Vous vous étonnez ensuite de leur anthropophagie
Libérez-les
Ne laissez pas la pourriture les surprendre en plein sommeil
Libérez-les
Qu'ils s'envolent
Qu'ils claquent dans le ciel - qu'ils se déchaînent - qu'ils
sonnent le glas à travers les astres
Voilà
Merveilleux
Maintenant - revenons à vous
À votre pensée
À votre pensée virginale
À votre toute première question
Bien
Maintenant à votre toute première réponse

SEYMOUR : Dans un hôpital

DOCTEUR HUMBLE : C'est une réponse tout ce qu'il y a de
valable
Parfait

Vous avez une très belle ligne verte
Un peu poilue mais très soignée
Ce sera tout monsieur Seldom

SEYMOUR : J'ai soif

DOCTEUR HUMBLE : Vous devez rester à jeun
À jeun et solidement attaché

SEYMOUR : Combien de temps ?

DOCTEUR HUMBLE : Le temps que ça prendra

SEYMOUR : Je peux voir le résultat ?

DOCTEUR HUMBLE : Non
Il n'est pas prêt
Imaginez-vous en champignon
Un champignon qui a besoin de temps pour se développer dans
le noir
Je m'émerveillerai longtemps du silence qui entoure la
digestion - comme si la matière avait atteint un tel degré de
mollesse qu'elle ne pouvait que produire une défécation sereine
et uniforme

SEYMOUR : Oh je sens bien que je n'arriverai jamais à la
hauteur de vos inquiétudes
Ca me fait déjà peur de me voir en double - alors en triple - en
quadruple - en je ne sais pas combien

Entrent Dorothee et le Garde du corps.

DOROTHÉE : Tout se passe comme prévu ?
L'émission a remporté un succès unanime - tu sais ?
Le public s'impatiente

SEYMOUR : J'ai rempli mon contrat - laissez-moi partir

DOCTEUR HUMBLE : C'est un don magnifique - monsieur
Seldom
Bientôt chaque foyer - chaque individu - aura votre réplique
parfaite à la maison - toujours là - fraîche et disponible
Vous n'êtes quand même pas assez réactionnaire pour exiger
que l'on se contente d'un morceau de bois ou d'argent
accroché autour du cou non ?

SEYMOUR : Qu'est-ce que je vais leur dire ?
Ou plutôt qu'est-ce que « je » décliné en « ils » vont bien
pouvoir leur dire ?

DOCTEUR HUMBLE : Ce n'est pas de mon ressort

C'est bien dommage

DOROTHÉE : Ne vous inquiétez pas - mon livre est presque fini

Ce qui m'excite - c'est d'être édité sous la forme d'une personne

Du coup j'ai du mal avec la ponctuation

Les mots doivent entrer dans l'histoire avec un rythme précis

Un rythme interprété différemment peut entraîner un vaste mouvement de foule

Nous ne désirons plus de vastes mouvements de foule

Du fragmentaire - à la limite - mais du fragmentaire appartenant à un même corps

L'homme est une chose - la littérature une autre

L'entremetteuse - c'est l'interprétation - c'est bien là le problème

Cette salope d'interprétation

Mais celle-ci nous la soignons

Nous avons fait un essai sur le finisseur - il vous en reste un exemplaire Docteur ?

DOCTEUR HUMBLE : Il ne m'en reste qu'un

Entre le Clone du Finisseur.

LE CLONE DU FINISSEUR : Guérissez-moi

Je suis malade

Je suis aveugle

J'ai la lèpre

En moi le dépôt des sinistres de la décomposition

Faites ce que vous voulez mais laissez-moi vivre

Pitié – pitié - braves gens

Une aumône

Une aumône qui vous portera bonheur

(Apercevant Seldom) Mais je vous reconnais

Je vous ai vu à la télévision

Vous m'avez volée la vedette

Vous êtes un escroc

Vous n'êtes pas sérieux du tout

Vous n'êtes pas immortel

Vous n'êtes pas l' élu

Je suis immortel

Je suis l' élu

Je m'envolerai de la plus haute tour de la ville - et je survivrai

Je survivrai toujours

Le garde du corps vide son chargeur dans le ventre du clone du finisseur, qui meurt comme s'il était réellement en vie.

LE GARDE DU CORPS : Mon Dieu ce que ça fait du bien

Il est où l'original ?

DOROTHÉE : Nous l'avons exécuté cette question
Vous avez fait un beau gâchis
Oh après tout ce n'est pas grave
J'avais écrit un peu n'importe quoi
C'est nul de garder les brouillons
Le Finisseur était écœurant de sentimentalité
Ce qui n'est pas votre cas - heureusement

DOCTEUR HUMBLE : Vous avez tort de jeter vos brouillons
On n'oublie jamais la maladresse
On devrait distribuer un peu de gêne tous les jours

DOROTHÉE : J'ai fait un peu de médecine avant de faire de la com
Vous saviez pas ça ?

DOCTEUR HUMBLE : Non

DOROTHEE : J'ai été viré très vite
Incompatibilité d'humeur et d'interprétation
Détournement de la science à des fins littéraires
J'avais pour obsession littéraire l'intérieur bouillonnant des crânes
Le plaisir de tracer une ligne en pointillé d'une oreille à l'autre
- d'ouvrir ça comme un œuf à la coque et d'accéder aux secrets les plus intimes
Une nuit - j'ai été prise de boulimie
Je me suis enfermée dans le laboratoire et tous les animaux y sont passés -
Ils m'ont retrouvée le lendemain matin - au milieu du carnage - épuisée - épanouie et quand ils m'ont demandée des explications je leur ai répondu que c'était mieux que Tolstoï
Et ça ils me l'ont jamais pardonnée
Je lisais dans ces crânes des pensées inouïes totalement absentes du langage humain
Et s'il est possible de lire de telles pensées - il est possible d'en écrire aussi

DOCTEUR HUMBLE : Ah c'était vous

DOROTHÉE : Merci pour votre idée de remplacer une presse par un placenta et un Cromalin par un chromosome mais vous êtes encore loin - si loin de vos possibilités
Vous ne faites que participer
C'est énervant toute cette mansuétude
A vous comporter comme des interfaces
Vous avez autant de teneur qu'une feuille de style
A crever la gueule ouverte par manque d'identité
Je vais vous en forger une d'identité

Vous allez comprendre ce que c'est qu'un organisme vital et
incroyable
J'ai tissé - entassé de quoi faire le tour du monde en une
enjambée
Je vais faire le tri
J'exterminerai les parasites et leurs prétentions à faire des
remous
Je les materai jusqu'au dernier
C'est par leurs petits cris que le malheur s'amplifie
Petits cris de malades qui remplacent une maladie par une autre
Là où je reste privilégiée c'est que je me suis commandé un de
vos clones rien que pour moi toute seule - un bien chevelu avec
un torse d'éphèbe qui sent l'ébène et qui danse comme un
demi-dieu - un qui soit à l'affût du moindre de mes états
seconds
Quant à vous - le garde du corps - qui n'avez même pas la
décence de faire semblant au moins d'être une bête de sexe -
rassurez-vous je ne vous écrirai même pas en braille

LE GARDE DU CORPS : Oui on sent bien que vous avez des
dents de mollusque qui rayent le parquet mais franchement
pourquoi une hypocondriaque comme vous aspire au prix
Femina de la cellule itinérante ça me dépasse

SEYMOUR : J'aurais tant aimé être représenté en diptyque
Une image concentrée et tranchante
Deux têtes reliées à un même corps se chuchotant avec
parcimonie des énormités rafraîchissantes
Mais puisque vous insistez sur la multitude uniforme j'en
profite pour ouvrir une fenêtre sur notre histoire
Un jeune garçon avec une patte folle s'allongea un jour devant
un étang et - alors qu'il passait son temps à brûler des fourmis -
un nain vint à sa rencontre - un nain très laid avec des hanches
de pingouin
Ce nain fumait un gros cigare entre ses lèvres vertes
Voyant que l'enfant avait une patte folle le nain lui proposa de
faire un échange
Vu qu'ils avaient la même taille le garçon lui donna son visage
et son corps - le nain lui donna sa jambe
Le garçon devint alors hideux et marcha droit jusqu'au village
où il devint un grand chef
Quand au nain - qui avait maintenant une tête d'ange un corps
en forme de tronc - et une jambe de myopathe - il perdit
instantanément l'équilibre et se noya dans l'étang

DOCTEUR HUMBLE : Vous avez mis du temps à comprendre
que vous étiez victime d'une humiliation.

DOROTHÉE : C'est une histoire sans fin ce qui vous arrive
mon petit kaléidoscope - ma petite mosaïque universelle - mon
miroir aux alouettes intemporelles

Vous pouvez vous vanter si vous voulez - j'adore ça

SEYMOUR : Quelque chose s'est emparée de moi
Quelque chose ou quelqu'un
Je ne suis plus en état de fournir des cellules
Allez mes ouailles - on rentre à la maison.

*Seymour arrache ses tuyaux et se lève pour partir.
Dorothee sort un pistolet de son sac.*

DOROTHÉE : Restez où vous êtes
Il est hors de question que vous quittiez cette pièce
Il y a ce qui vous concerne et ce qui *nous* concerne - et le grand
juge du tournoi - c'est la force de frappe
Vous devriez la perdre - cette habitude de penser que je ne suis
là que pour arrondir les angles et enfler les rondeurs en y
crachant un peu de vent
Vous devriez la perdre - cette habitude d'oublier qu'il n'y aura
plus qu'une histoire pour vous border la nuit et vous éviter bien
des cauchemars

SEYMOUR : Justement - je ne voudrai pas que vous fassiez
abstraction de ma personne par habitude même si l'habitude
nous tire vers la pente savonneuse et l'inévitable douceur que
vous avez tort d'appeler mansuétude
Vous me suivez Jean ?

LE GARDE DU CORPS : J'ai reçu des ordres
Des ordres que je suis pas prêt à désobéir - vu que je viens de
griller mes dernières balles
C'est comme ça

DOROTHÉE : Restez où vous êtes
Restez où vous êtes le temps d'une danse
Ne me regardez pas comme ça
Ne me regardez pas comme si la balle qui traversera votre tête
viendra se loger dans la mienne
J'ai prise toutes mes précautions
J'ai envoyé ma version des faits - votre version des faits - sa
version des faits - à plusieurs amis sûrs qui ne manqueront pas
de publier les multiples variantes dissidentes de cette histoire
au cas où il m'arriverait quelque chose
Par conséquent il ne m'arrivera rien
Tout cela mérite bien une danse - restons civilisés

SEYMOUR : Ah soulever la poussière est un plaisir dont je me
prive rarement
Tachons de réveiller nos ancêtres avec fermeté et élégance
Une requête musicale peut-être pour accompagner ce rituel
indulgent ?

DOROTHÉE : La Sérénade au clair de lune

SEYMOUR : C'est parti

On entend La Sérénade au clair de lune.

Souhaitons la bienvenue au clair de lune

Seymour et Dorothee dansent

Je vous avais prévenu que nous serions éventuellement
embarrassés par la tyrannie du silence
C'est bel et bien de ma faute
J'ai été faible devant votre beauté clandestine

DOROTHÉE : J'en ai fait des écarts pour votre belle tignasse

SEYMOUR : Le dernier mystère
Pourquoi une obsédée capillaire comme vous emprisonne ses
cheveux dans un filet ?
Vous seriez tellement plus belle avec des cheveux affranchis

DOROTHÉE : Libérez-les

Seymour la poignarde avec son épingle à cheveux.

SEYMOUR : QUELQUE CHOSE VIENT DE VOUS
ARRIVER

LE GARDE DU CORPS : Alors là ça m'étonne / Je ne pensais
pas que le problème se réglerait à l'arme blanche

SEYMOUR : Excusez-moi - j'ai eu très peur d'elle

DOCTEUR HUMBLE : C'est très inquiétant ce qui vient de se
produire là
Vous venez de commettre un matricide abominable
J'ai eu le temps de consulter son œuvre
Elle avait pondu comme une vraie reine mère
Un cocon embryonnaire d'une rare teneur
D'accord elle prenait toute la place - mais quand je regarde
autour de moi - je me dis que la place était à prendre non ?
Enfin
Je suppose que c'est à mon tour maintenant
Laissez-moi quand même vous dire que l'enfer que j'ai créé a
été pavé de bonnes intentions
Je suis fier de mon résultat et je me fous pas mal de votre
bonne conscience
Il n'y a qu'une stérilité à laquelle je ne puisse rien c'est votre
orgueil
Votre orgueil qui ne casse pas des briques

Votre orgueil qui n'amuse que vous
Je me suis mouillé et même la divinité la plus ancienne ne
saura me pardonner

LE GARDE DU CORPS : C'est un sentiment qui vous soulage
?

DOCTEUR HUMBLE : Vous vous réveillez un peu tard
L'armée est déjà en route
Vous les verriez comme ils sont paisibles ces enfants - comme
leurs yeux brillent - comme ils brûlent de venger leur mère

LE GARDE DU CORPS : Oui je suis sûr qu'ils sont putain de
balaises tes gnomes mais nous en butant la maman on a libéré
des forces obscures qui vont tous les niquer
Nous on a rendez-vous avec des étoiles bienveillantes alors on
va te laisser avec ton bordel qui n'en finit plus
Tu me suis Seymour ?

SEYMOUR : J'ai épuisé mes dernières forces

LE GARDE DU CORPS : Grimpe sur mes épaules
Par ici la sortie.

DOCTEUR HUMBLE : Vous ne me tuez pas ?

LE GARDE DU CORPS : Pourquoi tant de mélodrame ?
Prends une chaise longue - mets-toi au balcon - allume-toi un
cigare - et contemple ton œuvre
Tu l'as bien mérité non ?
Pas de mal à se faire du bien
Faut arrêter de se chier dessus tout le temps comme ça

*Seymour et le Garde du corps sortent. Le Docteur
Humble prend Dorothée dans ses bras, et l'installe
sur le fauteuil inclinable de Seymour.*

DOCTEUR HUMBLE : Allez - viens là toi
Tant que les cellules sont fraîches - il y a de l'avenir

NOIR.

ÉPILOGUE. SUR LE BANC DU PARC.

Seymour et le Garde du Corps regarde tout deux le ciel.

LE GARDE DU CORPS : Te voilà rendu le nez dans tes étoiles
Je ne sais pas si je suis prêt à abandonner tout ce chaos aussi facilement
Je me dis que ça doit être désagréable de voyager en se sentant aussi incomplet
Toi tu t'es débarrassé de ta mémoire - par conséquent tu gères mieux ta solitude - la preuve - tu t'en vas

SEYMOUR : *On s'en va*

LE GARDE DU CORPS : Pas forcément
Pas forcément
Tu te rappelles - il y a quelques années - un nuage pollué a fait le tour du monde
Il absorbait tout ce qui flottait dans l'air - les microbes - le pollen - tout
En fin de parcours - le nuage était plein à craquer et il est passé au-dessus d'un désert et cette émotion a dû être trop forte pour lui car il a tout recraché - il a tout vomi dans les sillons ancestraux de ce désert particulièrement désert
Le nuage est devenu un nuage comme les autres mais le désert est devenu un jardin fertile
Il s'est mis à y pousser des orchidées géantes
Le nuage était passé au-dessus des jardins de Bogor - je ne sais pas si tu t'y connais en jardins mais les jardins de Bogor sont une référence en matière d'orchidées
Il y avait de sérieux troubles dans le pays autour du désert - des troubles pas près de s'arranger - une guerre embarrassante
Alors les états du Nord leur ont livré une paix clef en main
Et pour les remercier les gens du désert - enfin ceux que la paix arrangeait - leur ont offert ce jardin d'orchidées - dont ils s'étaient toujours méfiés
Les états du Nord - n'ayant pas beaucoup de place - l'ont mis en hauteur
Suspendu là-haut
J'y ai travaillé pendant trois ans comme gardien
C'était un jardin public - mais le prix d'accès était prohibitif
Ça n'a pas marché du tout
Les gens qui pouvaient se permettre de payer le prix d'accès - les gens qui savaient encore ce que c'était que des orchidées - en ont eu peur - peur de sa beauté
Ils ont fermé les jardins et j'ai du redescendre
Ils ont tronçonnés la base et les jardins se sont volatilisés

Ils sont peut-être passé par ta porte dans le ciel va savoir
Ce que je respire maintenant - maintenant que les échelles ne
touchent plus terre
Saloperie vivante
Saloperie sans nom
Fumée rouge sous la porte - au ras des ruelles
La Mecque de la trouille
Cité de la perfusion
Bouffe sur un plateau tout ce qui ne va pas plus vite que
l'éclair Tout ce qui ne retient pas son souffle
Cette question qui me hante
Pourquoi tout ce tumulte se terre en moi ?
Macère dans ma carcasse
J'ai du mal à en parler
Je deviens fou quand j'en parle
Je me promène avec des objets dangereux pour me rappeler
qu'il vaut mieux pas que j'en parle
Depuis toujours je vois des niveaux
Je vois que ça
Des échelles
Tu sais ce jeu de serpents et d'échelles
Le jeu où on glisse et on grimpe
Parfois des idées germent en moi - idées de victoire - mais
toujours la marée qui remonte - marée de merde - tous ces
crabes qui creusent leurs trous - qui font ça vite - avant que les
algues les étouffent
L'idée de qui je suis - de qui je pourrais être - de ce que je
pourrais accomplir s'est déjà évanouie
Tout ce que j'abrite - c'est une métamorphose
Je n'arrive à rien garder
Comme si on se servait de mon corps pour transmettre quelque
chose de trop compliqué
Je n'ai rien transmis et c'est grave
Je trouve ça grave
Remarque c'est pas ce que je pense de ce monde qui est trop
compliqué
Pas besoin d'une licence non plus pour voir où tout ça veut en
venir Pas dans mes intentions au départ de laisser faire
La tentation du malin a été la plus forte

SEYMOUR : Si tu as vaguement envie d'en finir avec un
combat ancestral - précipite-le avant qu'il ne perde sa valeur -
car ce qui se commet dans l'impasse ne fait que rejoindre
l'agonie du quotidien
Tout dépend de si tu as besoin d'une irruption ou d'un
pansement qui colle
Regarde-moi qui abuse largement de ma verdure
C'est au premier passage que je compte partir et sans regret - et
le fil qui m'est tendu aura beau fléchir sous mon poids je ne
souillerai jamais la terre de mon empreinte

Nous n'avons pas vraiment besoin de nous représenter le monde
Quelques éléments utiles généreusement prodigués par la nature suffisent amplement

LE GARDE DU CORPS : Je ne te parlais pas de représentation
- j'essayais de nous situer ailleurs
Tant pis
Ouvre toi sésame
La machine plonge - les étincelles se réveillent trop tard
Je me retiens
Je laisse tout ça derrière moi et peut-être que dans deux mille ans ils tomberont sur un os qui ne s'effritera pas - un os qui sera encore là avec ses cheveux et sa peau
Peut-être

Peut-être la lumière change. Peut-être une échelle, peut-être juste une douche de lumière, peut-être une guinde. Mais d'après Seymour et le Garde du Corps, quelque chose bouge là-haut.

SEYMOUR : Ah.

Entre le Chef de la police avec une valise.

LE CHEF DE POLICE : Je peux me joindre à vous ?
J'avais peur de ne pas avoir la bonne adresse
Tu nous as pas menti - c'est bien

LE GARDE DU CORPS : Assieds-toi tu nous rends nerveux

LE CHEF DE LA POLICE : Jamais je n'avais imaginé qu'un jour je serais aussi proche du grand au-delà

SEYMOUR : Nous ne voyagerons pas ensemble

LE CHEF DE LA POLICE : Ah non ?

SEYMOUR : Non.

LE GARDE DU CORPS : Tu vas pouvoir te réconcilier avec ta solitude

LE CHEF DE LA POLICE : Je n'ai aucun problème de solitude
Alors là
Cela dit vous êtes en état d'arrestation
Double homicide et rupture de contrat
Vous avez le droit de garder le silence
Tout ce que vous direz dorénavant pourra être retenu contre vous
Ça bouge là-haut ?

SEYMOUR : Jean - toi qui est un expert dans le domaine de la conscience collective - tu ne trouves pas ça bizarre qu'on dise aux gens de garder le silence alors que c'est ce qu'on a de mieux à offrir ?

LE GARDE DU CORPS : Pas d'accord

LE CHEF DE LA POLICE : Ça bouge là-haut ?

SEYMOUR : Non

LE CHEF DE LA POLICE : Ils sont où les trous noirs - je les vois pas
Tu les vois toi ?

LE GARDE DU CORPS : Non
Rien qu'une porte dans un ciel bleu

LE CHEF DE LA POLICE : Où ?

SEYMOUR : Il pleut.

LE GARDE DU CORPS : Porte fermée dans un ciel qui tombe

LE CHEF DE LA POLICE : Mais où ?

SEYMOUR : Porte qui claque dans un ciel sans nom

NOIR FINAL